

# Les *uræi* gardiens du fétiche abydénien. Un motif osirien et sa diffusion à l'époque saïte

Laurent COULON

CNRS - Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux  
UMR 5189 HISOMA, Lyon

*Au professeur Jean Yoyotte*

Parmi les innombrables dieux-gardiens préposés à la protection d'Osiris et de ses reliquaires, les collèges divins affectés à la protection du « fétiche » abydénien<sup>1</sup>, censé conserver, du moins à partir de la Basse Époque, la tête du dieu<sup>2</sup>, n'ont que peu retenu l'attention. Partant d'un ensemble de quatre *uræi* qui est représenté dans la chapelle saïte dédiée à Osiris Ounnefer Neb-djefaou à Karnak, nous avons pu réunir un ensemble d'attestations de la même époque qui permettent de mieux définir la nature de cette garde divine comme de postuler son contexte d'élaboration au sein de la Maison-de-Vie d'Abydos. À travers cet aspect méconnu du culte de l'Osiris abydénien, il est possible, par comparaison avec les sources du Nouvel Empire, de percevoir la manière dont, à l'époque saïte, les théologiens d'Abydos ont repris les anciennes traditions relatives au fétiche abydénien en les enrichissant.

Les différentes attestations du motif des 4 serpents gardiens permettent également de suivre comment, à Thèbes ou à Hibis, ont été mobilisées les créations de l'illustre métropole osirienne au bénéfice du développement des formes locales du culte du dieu des morts.

## I. Le fétiche abydénien et ses 4 *uræi* : les sources monumentales

Dans les sources iconographiques, la protection qu'exerce l'*uræus*<sup>3</sup> vis-à-vis du fétiche abydénien est très largement attestée, la forme la plus courante étant symbolisée par la représentation d'un ou de deux de ces serpents sur la partie supérieure de la châsse divine, à l'instar d'une coiffure royale. On trouve également fréquemment deux *uræi* à la base du fétiche<sup>4</sup>, identifiés parfois par l'emblème qu'ils

1. Sur le fétiche abydénien (*sbwd* ou *jnswtj*), voir principalement H.E. WINLOCK, *Bas-reliefs from the Temple of Rameses I at Abydos*, New York, 1921, p. 15-28 ; G. JÉQUIER, *BIFAO* 19 (1922), p. 19-21 ; B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh (1934-1935)* (FIFAO 16), Le Caire, 1939, p. 179-182 ; É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak II*, Le Caire, 1966-1968, p. 587-595 ; D. MEEKS, *Archéo-Nil* 1 (1991), p. 8 et n. 24 ; Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité* (OLA 58), Louvain, 1994, p. 109-110 ; S. CAUVILLE, *Dendara. Les chapelles osiriennes. Commentaire* (BdE 118), Le Caire, 1997, p. 109 et n. 240 ; P.K. KOEMOTH, *SAK* 29 (2001), p. 221-227. *Ljnswtj* est plus spécifiquement la « corbeille » qui contient la tête du dieu, posée sur un pieu, le tout formant l'*sb*. Cf. É. CHASSINAT, *op. cit.*, p. 590-593.
2. Cf. H. BEINLICH, *Die "Osirisreliquien". Zum Motiv der Körperzergliederung in der altägyptischen Religion* (ÄgAbh 42), Wiesbaden, 1984, p. 222-224.
3. Sur cette appellation et ce qu'elle recouvre, voir dernièrement J. YOYOTTE, dans P. Vernus et J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, s.v. « *Uræus* », p. 336-338 et s.v. « *Cobra* », p. 321-334.
4. Les serpents sont parfois dressés sur l'arrière de leur queue jusqu'à hauteur des plumes qui surmontent le fétiche. Cf. A. PIANKOFF, *Mythological Papyri* (Bollingen Series XL.3), New York, 1957, pl. 11 [papyrus de Khonsu-Renep, sc. 7]. Les deux *uræi* sont fréquemment présents également de part et d'autre du pilier *djed*. Cf. A.-M. AMMAN, *WdO* 14 (1983), p. 48 et n. 12.

portent sur la tête à Isis et Nephthys<sup>5</sup>. Plus rarement, ces *uræi*, ailés et représentés face à face, entourent le fétiche et le protègent à l'instar des deux déesses dont ils prennent jusqu'au visage<sup>6</sup>.

Plusieurs monuments saïtes ou légèrement postérieurs comportent dans leur décor une représentation du fétiche abydénien protégé par un collègue formé cette fois de 4 *uræi* aux noms spécifiques qui les caractérisent sans ambiguïté. Avant de présenter l'édition synoptique des légendes des divinités, il importe de présenter brièvement ces monuments.

#### *La chapelle d'Osiris-Ounnefer-mâitre-des-aliments à Karnak*

La chapelle saïte dédiée à Osiris-Ounnefer-mâitre-des-aliments<sup>7</sup> est l'un des édifices thébains construits à l'initiative de la Divine Adoratrice Ankhnesnéferibrê, sous le règne d'Amasis. Il se situe dans la partie nord du *temenos* du temple d'Amon à Karnak, sur la voie dallée menant de la grande salle hypostyle d'Amon au domaine de Karnak-Nord, via le temple de Ptah. La particularité de son programme décoratif est de converger vers la représentation du fétiche abydénien : ce reliquaire osirien occupe ainsi la partie centrale de la paroi du fond du sanctuaire, dans l'axe de la porte qui y donne accès ; à l'instar de l'ensemble de la décoration intérieure de cette chapelle, il n'en subsiste que des bribes, mais ces traces, confrontées aux parallèles fournis par certaines scènes des temples abydédiens, permettent d'en assurer la restitution (fig. 1-2)<sup>8</sup>. L'encadrement de la porte est quant à lui bordé de représentations de dieux-gardiens, peu fréquents

dans ce type d'édifice, répartis en deux catégories : des *uræi* à tête léonine crachant du feu aux registres inférieurs, et des dieux coutilliers à tête animale dans la partie supérieure<sup>9</sup>. La représentation du fétiche abydénien protégé par cette compagnie de dieux-gardiens se déploie donc en trois dimensions autour — du moins peut-on le postuler — du véritable fétiche processionnel déposé dans la chapelle.

#### *La chapelle d'Osiris-qui-est-à-la-tête-des-Occidentaux provenant de Médamoud*

La chapelle d'Osiris Khenty-Imentyou n'est connue que par quelques blocs fragmentaires qui auraient été retrouvés réemployés dans le dallage du kiosque nord ptolémaïque attenant au grand temple<sup>10</sup> de Médamoud, parmi des éléments d'une chapelle de Chépénoupet II et des blocs datant des premiers Ptolémées<sup>11</sup>. Grâce aux photos conservées dans les archives de l'Ifao<sup>12</sup>, il est possible d'assurer l'identification, sur ces blocs, des dieux-gardiens ou des légendes qui les accompagnent. L'iconographie, le contenu des textes comme la paléographie amènent à rapprocher cette chapelle de celle de Karnak, et à considérer que ses murs portaient les mêmes groupes de dieux-gardiens que celle-ci. Il est probable que la date de cet édifice n'en soit pas très éloignée<sup>13</sup>. En revanche, la prudence s'impose quant à la localisation initiale du monument. À l'époque tardive, de nombreux blocs ont en effet « voyagé » depuis Karnak<sup>14</sup> pour être réemployés à Médamoud et cette hypothèse ne peut être exclue, étant donné le nombre d'édifices des divines adoratrices démantelés dès l'époque ptolémaïque<sup>15</sup>.

5. Voir la stèle Cairo CG 34517 (= D. LOWLE, *ZAS* 107 [1980], p. 57 et pl. I), le coffre à viscères Louvre E 13321 (= M. ÉTIENNE, dans *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, Cat. expo. Arles. 28 sept. 2002-5 janvier 2003, s.l., 2002, p. 116, n°51), ou le coffre funéraire Leningrad, Hermitage, inv. 18726 (= N. LANDA et I. LAPIS, *Egyptian Antiquities in the Hermitage*, Leningrad, 1974, n°137).
6. Voir le côté gauche de la statue Londres BM 1197, au nom de *Ns-r-Jmn* fils de *nh-f-n-Hnsw* (PM VIII, 801-709-240) et comparer avec les représentations du sarcophage CG 41042 de son père *nh-f-n-Hnsw* (voir *infra* n. 27).
7. Sur cet édifice en cours d'étude sous l'égide de l'Ifao et du CFEETK, voir L. COULON, *Égypte. Afrique & Orient* 28 (2003), p. 47-60 ; L. COULON et C. DEFERNEZ, *BIFAO* 104 (2004), p. 135-190.
8. *Égypte. Afrique & Orient* 28 (2003), p. 56-57.
9. *Ibid.*, p. 54, fig. 7 ; les textes des légendes en sont malheureusement très mutilés. Nous réservons l'étude de ces divinités pour la publication finale de la chapelle.
10. F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1931 et 1932) (FIFAO 9/3)*, Le Caire, 1933, p. 49 [n° 6525 à 6529]. Le registre d'archives, conservé à l'Ifao, dans lequel ont été enregistrés les blocs à la date du 20 février 1932 (feuilles 576-577) indique comme provenance «Dromos, installations coptes».
11. F. BISSON DE LA ROQUE, *Médamoud (1931 et 1932)*, 1933, p. 60-66 (inventaire réalisé par A. Varille).
12. Nous remercions B. Mathieu, alors directeur de l'Ifao, de nous avoir permis de publier ces photographies.
13. L'appartenance de ces blocs à la chapelle de Chépénoupet II ne semble pas pouvoir être retenue du fait des différences évidentes quant au type de gravure employée. Par ailleurs, une table d'offrandes au nom de la divine adoratrice Ankhnesnéferibrê a également été découverte à Médamoud. Cf. F. BISSON DE LA ROQUE, *Fouilles de Médamoud (1925) (FIFAO 3/1)*, Le Caire, 1926, p. 47, inv. 1.
14. Voir M. GABOLDE, *D'Akhénaton à Toutânkhamon*, Paris, 1998, p. 36, n. 304. Pour de tels transferts sur le site de Tôd, voir M. ÉTIENNE, dans G. Pierrat *et alii*, *Cahiers de Karnak X* (1995), p. 492. Je dois ces références à M. Gabolde que je remercie d'avoir attiré mon attention sur ce fait.
15. Voir particulièrement les éléments de la chapelle d'Ankhnesnéferibrê réemployés à Karnak-Nord. Cf. P. BARGUET et J. LECLANT, *Karnak-Nord IV (FIFAO 25)*, Le Caire, 1954, I, p. 128-130 ; II, pl. CXIII.

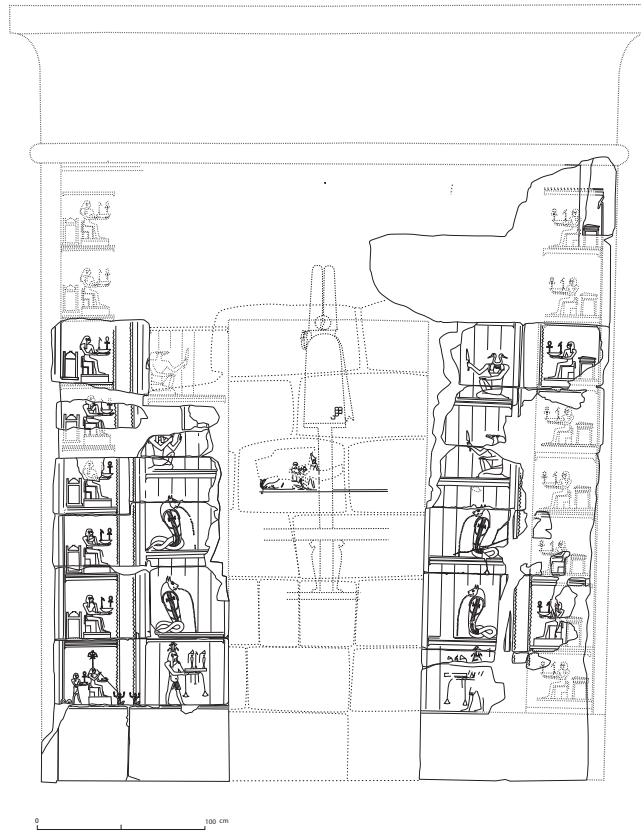


Fig. 1 • Le naos de la chapelle d'Osiris Unnefer Neb-djefau à Karnak. Reconstitution  
(Dessin R. Migalla / Y. Hamed / Kh. Zaza)

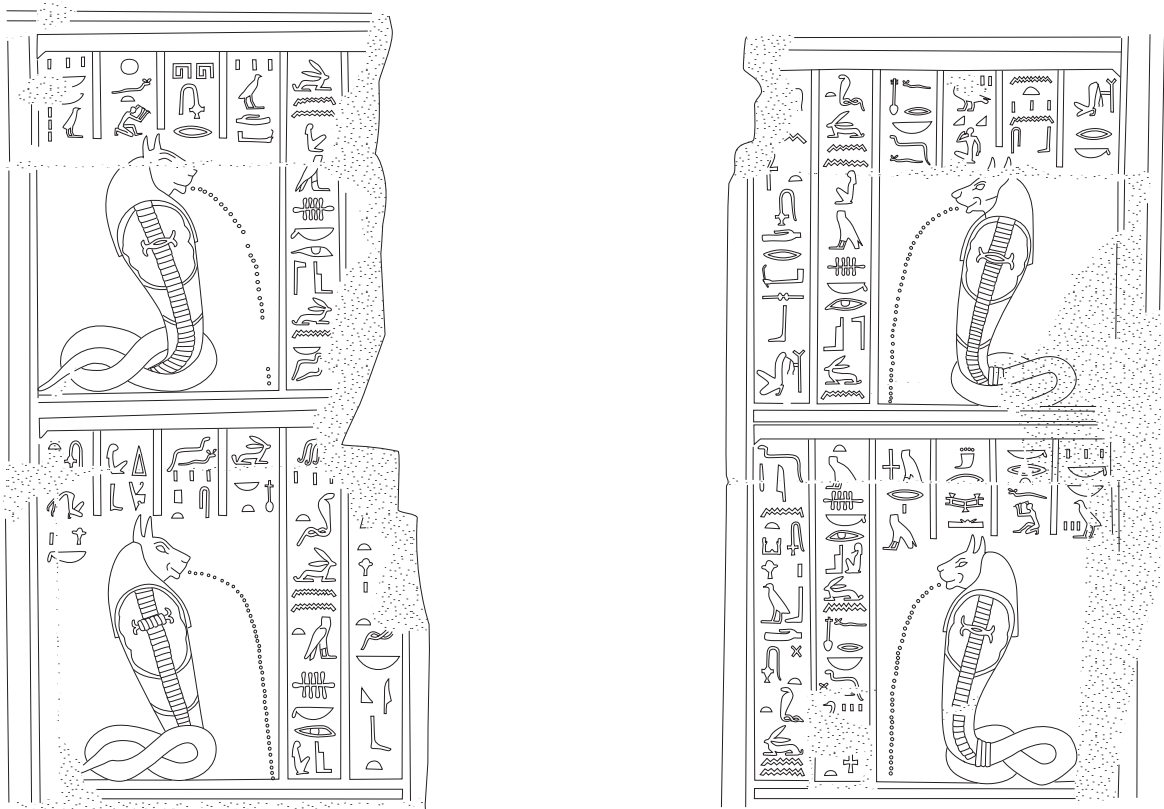


Fig. 2 • Les uraei protégeant le fétiche abydénien (chapelle d'Osiris Unnefer Neb-djefau à Karnak)  
(Dessin R. Migalla / Y. Hamed)

Les blocs 6525, 6526+6527 et 6528 portent des représentations de génies coutilliers identiques à celles qui occupent les registres supérieurs de la porte du sanctuaire d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou à Karnak<sup>16</sup>. Le bloc 6529 (fig. 3 a-b) porte quant à lui une partie des légendes des deux *uræi* [*rs-ḥr*] et *spd(t)-ḥr*. Les deux textes se suivent et il faut donc en déduire que les serpents se trouvaient probablement répartis par couple de part et d'autre de l'entrée

de la chapelle. Le faible nombre d'éléments architecturaux conservés ne permet pas d'en supposer davantage sur la configuration de celle-ci. Les textes des divinités que nous avons évoqués sont parallèles à ceux de la chapelle de Karnak mais en lieu et place d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou, c'est Osiris Khenty-Imentyou qui est mentionné, d'où l'appellation que nous avons donnée à cet édifice.

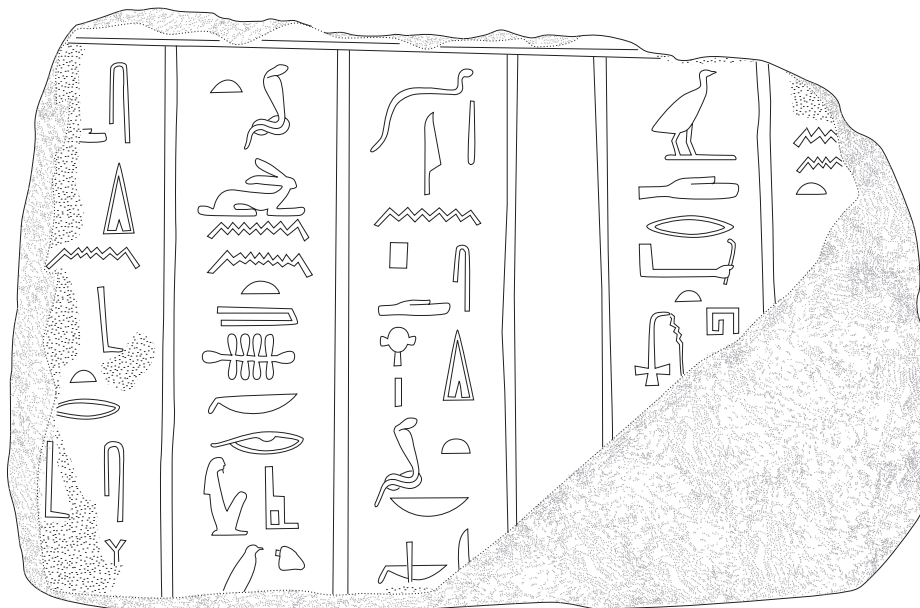
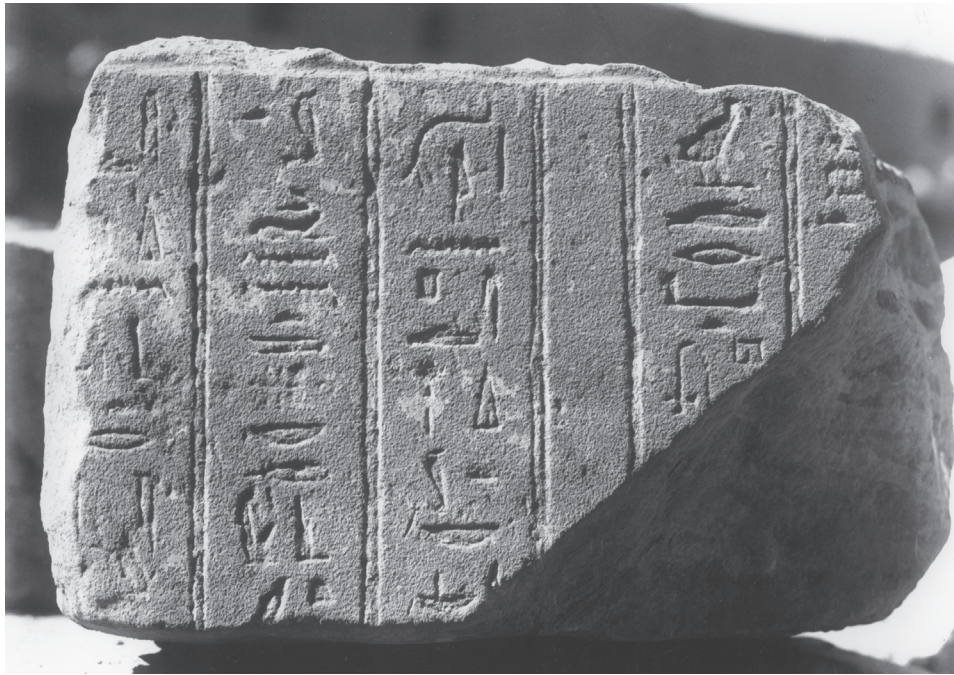


Fig. 3 a-b • Bloc de la chapelle d'Osiris Khenty-Imentyou. Médamoud 6529  
(a. Cliché Archives Médamoud - IFAO / b. Dessin Y. Hamed)

16. Ils seront étudiés dans la publication finale de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou, actuellement en préparation.



## Le temple d'Hibis à Kharga

Si la décoration du temple d'Hibis à Kharga est pour une large part au nom de Darius I<sup>er</sup>, le projet initial et le début de sa réalisation sont très probablement à attribuer à un souverain saïte<sup>17</sup>. Le temple comprend deux complexes osiriens, conçus comme des chapelles hautes, l'une consacrée à la veillée d'Osiris (salles « H ») et l'autre au réveil du dieu (salles « K »), chacun abritant une partie des rites se déroulant au mois de Khoiak<sup>18</sup> ; leurs portes d'accès respectives sont protégées par des compagnies de dieux-coutilliers<sup>19</sup>. Dans la salle K2, le mur nord est décoré d'une scène montrant le roi offrant Maât au fétiche abydénien (fig. 4)<sup>20</sup>. De part et d'autre de la scène, deux Horus assurent la défense de l'emblème osirien : Horus-sur-sa-colonne et Harendotès, perché sur une enseigne que tiennent deux souverains portant respectivement la couronne

de Haute et de Basse-Égypte. Derrière le reliquaire, Isis et Nephthys se tiennent l'une derrière l'autre en levant le bras en signe de protection. Le symbole osirien surmonté de deux hautes plumes est identifié par sa légende comme « Osiris Khenty-Imentet, le grand dieu, maître d'Abydos ». Il est encadré par Horus et Thot qui maintiennent son pilier. Sa base est, selon l'iconographie traditionnelle, entourée de lions sur la poitrine desquels se déploient des faucons ; elle est fichée dans un signe  $\text{𓏏}$ , qui permet un jeu graphique évoquant le nom  $\text{ꜥbꜥw}$  « Abydos »<sup>21</sup>. De part et d'autre de la châsse, deux enseignes sont tenues par des signes-*ankh* et supportent chacune un bélier, « Khnoum de la cataracte / le libateur (*kḥ*) » et « Khnoum le créateur (*ḳd*) »<sup>22</sup>. Enfin, les quatre *uræi* qui nous intéressent ici sont disposés de part et d'autre de l'emblème, par paires.

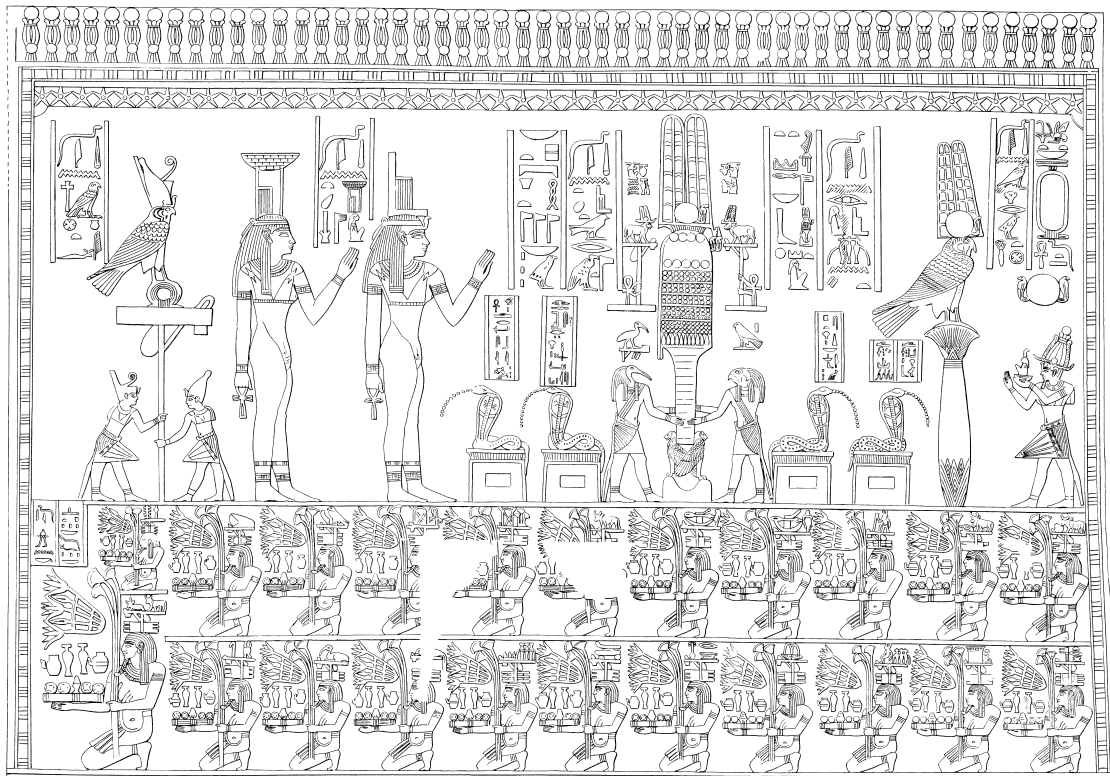


Fig. 4 • Temple d'Hibis. Salle K2. Mur nord (d'après N. De Garis Davies, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis. Part III. The Decoration* [PMMA 17], 1953, pl. 25).

17. Cf. E. CRUZ-URIBE, *VA* 3 (1987), p. 225-230, qui date la première phase de construction et de décoration de Psammétique II ; voir aussi D. ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, Oxford, 1999, p. 77 ; et dernièrement H. STERNBERG EL-HOTABI, dans G. Moers, H. Behlmer, K. Demuß et K. Widmaier (éd.), *jn.t drw. Festschrift für Friedrich Junge*, Göttingen, 2006, p. 597-598, n. 7.
18. Cf. J. YOYOTTE, *AnnÉpê* LXXXVI, Paris, 1977-1978, p. 169 ; J. OSING, dans *Hommages à François Daumas II*, Montpellier, 1986, p. 511-516 ; L'édition de référence est celle de N. DE GARIS DAVIES, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis. Part III. The Decoration* (PMMA 17), New York, 1953.
19. *Ibid.*, pl. 19 (accès à K depuis la salle centrale B) et pl. 10 (accès à H2 depuis H1).
20. *Ibid.*, pl. 25 ; voir E. CRUZ-URIBE, *Hibis Temple Project. I. Translations, Commentary, Discussions and Sign-List*, San Antonio, 1988, p. 103-104 (et addendum p. xviii, s.v. p. 102).
21. Cf. J.J. CLÈRE, *ZAS* 84, 1959, p. 95, et dans P. Posener Krieger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar I* (BdE 97), Le Caire, 1985, I, p. 158.
22. Sur ces épithètes, voir *infra* le commentaire des inscriptions parallèles de la stèle BM 808, n. (q).

*L'iconographie des uræi et les textes associés*

L'iconographie des *uræi* dans les sources saïtes présentées ci-dessus est assurément traditionnelle, même si plusieurs variantes se rencontrent. Celle de la chapelle de Karnak comme celle du temple d'Hibis est très détaillée : le cobra se dresse sur sa queue lovée, et sa poitrine est ornée du hiéroglyphe de la déesse Neith<sup>23</sup> ; le feu craché par les serpents, identifié à un jet de venin, est rendu par une série de petites boulettes formant un arc entre la gueule de l'animal et le sol (fig. 5)<sup>24</sup>. À Hibis, chaque serpent est dressé sur la corniche d'un petit édicule, dont le socle est bleu, avec un petit rectangle rouge en son centre. Le corps des *uræi* est quant à lui rouge et bleu. La chapelle de Karnak offre de son côté une dimension supplémentaire aux *uræi* en leur attribuant une face léonine qui renvoie naturellement à la déesse dangereuse Sekhmet<sup>25</sup>.

Les légendes des *uræi* entourant le fétiche abydénien dans ces différents monuments sont manifestement parallèles, même si leur extension diffère parfois et si certaines particularités locales entrent en jeu. Nous présentons ici l'édition synoptique des textes, assortie d'une traduction.



Fig. 5 • L'*uræus* « Celle-à-la-face-ardente »  
Chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou  
(Cliché Ph. Groscaux / Cfeetk)

**Sources**

K = Karnak. Façade du sanctuaire de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou. Publication en cours par l'auteur (voir fig. 1-3)<sup>26</sup>.

M = Médamoud. Bloc inv. 6529 provenant d'une chapelle d'Osiris Khenty-Imentyou. Cf. F. BISSON DE LA ROQUE, *Médamoud (1931 et 1932) (FIFAO 9/3)*, 1933, p. 64 (voir fig. 3a-b). Copie d'après photographie des archives de l'IFAO.

H = Hibis. Salle K2. Publ. N. DE GARIS DAVIES, *Hibis III*, 1953, pl. 25 (voir fig. 4). Textes collationnés sur la paroi en décembre 2005.

1. *Spd(t)-hr nb(t) jkbw*

K - (1) (2) (3) (4)

M - (1) (2) (3)

H - (1)

Notes épigraphiques

K (1) - Le début du texte a été lu par A. Mariette, *Karnak: étude topographique et archéologique*, Leipzig, 1875, p. 77. Au moment où K. Sethe copia ces textes pour les fiches du Wörterbuch, le passage était déjà manquant.  
- K (6) - La base du signe étant endommagée, on peut hésiter entre le signe du brasero et celui de l'étoffe pliée, cette dernière option, choisie par le *Wb* Beleg. IV, 112, 16, donnant peu de sens. Dans la deuxième moitié du cadrat, le haut d'un *t* se laisse bien deviner, et la lacune qui suit est suffisante pour restituer un *r*, confirmé par le parallèle de Médamoud. L'omission du *r* supposée par le *Wb*, *loc. cit.*, est donc peu probable. Le signe n'a pas de tête sur l'original.- M (1) - La substitution du signe au signe est fréquemment attestée (cf. par exemple *Edfou* I, 306, 1).

23. Cf. S. SAUNERON, *Esna V*, Le Caire, 1962, p. 286, n. (t) et E. FEUCHT, dans W. Clarysse, A. Schoors et H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to J. Quaegebeur (OLA 84)*, Louvain, 1998, p. 105-115 (avec la bibliographie antérieure).  
24. Cf. H. DE MEULENAERE, *CdE* 29 (1954), p. 229, n. 5. Pour l'identification explicite entre le venin du serpent et le feu, voir aussi par exemple les pLouvre 3237, r° 1-2 et 3239, r° 2-3, 8-9 et 20-21 (= É. CHASSINAT, *RT* 14 [1893], p. 11 ; J.-Cl. GOYON, *BIFAO* 75 [1975], p. 351) : *j(ʿ)rt ddfi bjn mw m r(s)-f m sdt* « L'*uræus*, le serpent nuisible dont le venin est du feu ».  
25. Pour la valeur idéographique de ces représentations, cf. J. YOYOTTE, dans *Bestiaire des pharaons*, 2005, p. 322-323 et voir les litanies de Sekhmet à Edfou, par ex. *Edfou* VI, 264, 1 : « Ô Sekhmet, œil de Ré, à la flamme (*nsrt*) puissante ». Notons que Sekhmet « la Grande aimée de Ptah » est représentée dans la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou sur la première porte, montant droit, deuxième registre.  
26. Photographie générale de la façade dans *Égypte. Afrique & Orient* 28 (2003), p. 54, fig. 7 ; détail de l'*uræus spd(t)-hr* dans R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak II*, Paris, 1982, fig. 315.

K. *[dd mdw jn spd(t)]-hr nb jkbwt wnn=j m s3=k Wsjr wn-nfr nb{t} df3w spd=j nbj-j [r] sbj hr-k*

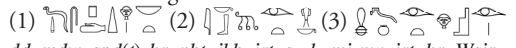
M. *dd mdw jn spd(t) hr nb jkb[...] wnn=j m s3=k Wsjr hn[ty]-Jmnt[yw] spd=j nbj-j r sbj [...]*

H. *spd(t)-hr nb jkbw*

[K] *Paroles à dire par Celle-à-la-face-aiguisée, maîtresse du deuil<sup>a</sup> :*

« Je<sup>b</sup> vais être ta protection, Osiris Ounnefer maître des aliments (var. [M] Osiris Khenty-Jmntyw) ! Je darde ma flamme<sup>c</sup> vers celui qui se rebelle contre toi<sup>d</sup>. »

(a) Concernant cette divinité, les notices *spd-hr* et *spd-t-hr* du *LäGG* (resp. VI, 284a-b et 288b-c) sont à envisager conjointement. La divinité est assurément féminine au vu du déterminatif mais une divinité homonyme et aux caractéristiques semblables est apparemment masculine. La désignation *spd-hr* caractérise dans les *Textes des Sarcophages* l'un des six dieux-gardiens / flammes préposés à l'un des passages du *Livre des deux Chemins* (CT VII, 296g [Spell 1044] ; 502g [Spell 1154]), un autre portant le nom de *rs-hr* (CT VII, 296f [Spell 1044]). Le déterminatif de ces entités est tantôt celui du dieu assis, tantôt celui de la flamme. Sur le sarcophage Caire CG 41042, appartenant à Ankhefenkhonsou, deux *uraei* léontocéphales crachant du feu sont représentés sur les faces intérieures du socle<sup>27</sup>. À gauche, l'un porte la coiffure d'Isis et est surmonté de la légende suivante :

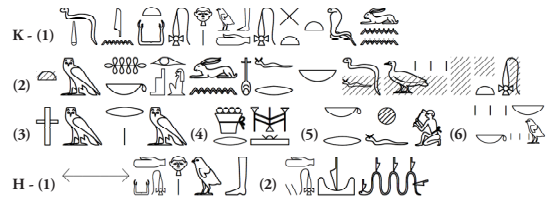
(1)  *dd mdw spd(t)-hr nbt jkb jrt s3-k nj-nw jrt hr Wsjr* : « Paroles à dire par Celle-à-la-face-aiguisée maîtresse du deuil qui fait ta protection comme ce qui est fait pour Osiris ». L'*uraeus* se trouvant en vis-à-vis et portant la coiffe de Nephthys est désigné comme « la Grande qui se trouve dans le *pr-wr* »<sup>28</sup>.

(b) Le signe *t* sert ici, comme plus loin, à écrire le suffixe de la première personne du féminin.

(c) Pour le verbe *spd* dans cette acception, voir *Wb*. IV, 112, 15 et *AnLex* 79.2531.

(d) Cf. O. PERDU, *CdE* LXXIV/148 (1999), p. 235, n. (e), à propos d'une construction similaire dans le texte de la statue Londres BM [1162], dédiée par le majordome de la Divine Adoratrice Sheshonq (A).

2. *Tk3(t)-hr wbd sdt*



K. *dd mdw jn tk3(t)-hr wbd sdt wnn=j m-s3=k Wsjr Wn-nfr nb df3w sdt jmy r(3)=j m dr-k r hftyw=k nbw*

M. —

H. *tk3(t)-hr wbd dw-3d*

[K] *Paroles à dire par Celle-à-la-face-ardente<sup>a</sup>, à la flamme brûlante (var. [H] qui consume Celui-au-caractère-mauvais)<sup>b</sup> : « Je vais être ta protection, Osiris Ounnefer maître des aliments ! La flamme qui est dans ma bouche est ta frontière<sup>c</sup> contre tous tes ennemis. »*

(a) Sur la divinité ophidienne *tk3-hr*, voir *Wb* V, 333, 3 ; *LäGG* VII, 444a. Elle est bien attestée dans le *Livre de l'Amdouat* et le *Livre des Portes*, où elle prend l'apparence d'un serpent dressé de tout son long sur l'extrémité de sa queue (voir par ex. E. HORNUNG, *Das Grab Sethos' I*, Zürich, Munich, 1991, p. 122, fig. 58 et p. 201, fig. 137). Dans le rituel du pLeyde I 346, datant du Nouvel Empire, ce dieu-gardien côtoie les émissaires de Sekhmet (cf. M. BOMMAS, *Die Mythisierung der Zeit* [GOF IV/37], Wiesbaden, 1999, col. I, 14, p. 56 et 58 [68]). L'adjectif *tk3*, « ardent », est employé dans un contexte proche dans un passage du pChester Beatty VII où Rê se plaint à Isis de la morsure d'un scorpion : « C'est plus brûlant que le feu ([šm]m [st r] ht), plus ardent que la flamme (tk3 s]t r ht), plus piquant qu'une épine (spd st r [s]rt). » (A.H. GARDINER, *HPBM* III, Londres, 1935, pl. 33 et p. 57).

(b) Sur le terme *wbd* en relation avec la destruction des ennemis, voir J. ZANDEE, *Death as an Enemy*, Leyde, 1960, p. 134 ; pour les graphies de *dw-3d*, désignation d'Apôpis, cp. P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon* (OLA 78), Louvain, 1997, p. 1227.

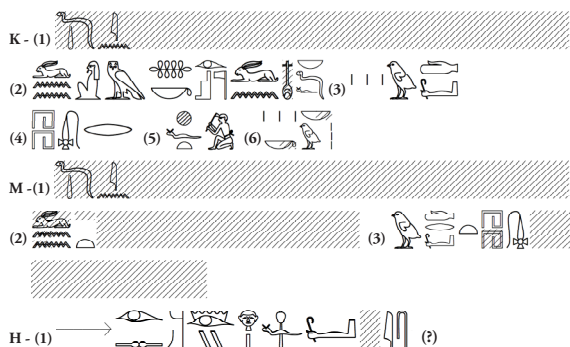
(c) Cp. *Porte d'Évergète*, pl. 73, col. dr. : *jr drw=f r hftyw=f*, « qui constitue sa frontière contre ses ennemis ».

27. H. GAUTHIER, *Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou*, CGC n°41042-41072, Le Caire, 1913, p. 14-16. Je remercie Fl. Gombert qui m'a aimablement communiqué des clichés des *uraei*. Le sarcophage est datable de la XXV<sup>e</sup> dynastie, plus précisément du premier quart du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Cf. J.H. TAYLOR, *CdE* LIX/117 (1984), p. 29-32 ; p. 225, n. 1 ; sur la famille du personnage, voir aussi H. DE MEULENAERE, *ISIMU* 2 (1999), p. 396 et 399. Cp. les *uraei* incarnant Isis et Nephthys et protégeant le fétiche abydnien représentés sur la statue BM 1197, appartenant au fils de ce *nh-f-n-Hnsw* (voir *supra* n. 6). Pour des *uraei* à tête de lionne incarnant Isis et Nephthys, voir aussi le sarcophage Odessa n°52657 (= O. BERLEV et S. HODJASH, *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt from the Museums of the Russian Federation*, ... (OBO Series Archaeologica 17), Fribourg, Göttingen, 2002, p. 24 et pl. 53-54 (II.26.3 et 5). Voir aussi l'identification des *uraei*-flammes à Isis et Nephthys sur la statue Caire RT 9/6/24/3, face, l. 4 = K. JANSEN-WINKELN, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit aus dem Ägyptischen Museum Kairo* (ÄAT 45), Wiesbaden, 2001, I, p. 111 ; II, p. 378, pl. 43 : *s3h t(w) nsrty m jkbw-sn* : « Die beiden Feuerschlangen mögen dich mit ihren Klagen verklären ».

28. Sur *wrt*, « la Grande », désignation fréquente de l'*uraeus*, voir les références données par Chr. LEITZ (éd.), *LäGG* II, 2002, col. 478b-480a (réf. [49] pour notre document). Pour l'*uraeus* associé au *pr-wr*, cf. J. YOYOTTE, dans *Bestiaire des pharaons*, 2005, s.v. « Cobra », p. 326 et cf. par exemple *Philä* I, p. 165, l. 3-4.



### 3. *Rs(t)-ḥr ḥsf [nh]s*



Notes épigraphiques

H (1) — Le premier signe est bien un œil. Quant au signe  $\text{𓆎}$  après  $\text{𓆏}$ , assorti d'un point d'interrogation dans l'édition de Davies, l'examen de la paroi n'en fournit aucune trace convaincante.

K.  $[\text{dd mdw} \dots \dots] \text{wnn-j m s3=k Wsjr Wn-nfr nb } \text{df}3\text{w wd} < \text{=j} > \text{hh r } \text{hftyw=k nbw}$

M. [... ..]  $[\text{w}]\text{nn-j} [\dots \dots] \text{wd}\{r\}=\text{j h[h} \dots]$

H.  $\text{rs}(t)\text{-ḥr ḥsf} [ ? ]\text{s}$

[Paroles à dire par] [H] *Celle à la face vigilante<sup>a</sup> qui repousse [Se]th<sup>b</sup>* : [K]. « Je vais être ta protection, Osiris Ounnefer maître des aliments ! Je lance mon souffle incandescent contre tous tes ennemis<sup>c</sup> ».

(a) Le nom *rs-ḥr* (LäGG IV, 716c-117b) à lire parfois *rs(t)-ḥr* est appliqué à un dieu-gardien des *Textes des Sarcophages* (A. GRIMM, *GM* 31 [1979], p. 27-34), parfois en association avec *spd-ḥr* (voir *supra* § 1, n. a). C'est également la désignation de l'un des dieux-gardiens des 7 portes de la Douat dans le chapitre 144 du *Livre des Morts* qui reprend partiellement la configuration du *Livre des deux Chemins* (I. MUNRO, *Untersuchungen zu den Totenbuch-Papyri der 18. Dynastie*, Wiesbaden, 1987, p. 233 ; M. ABDELRAHIEM, *SAK* 34 [2006], p. 7).

(b) En lisant  $\text{𓆎} \text{𓆏}$  *Nhs*, désignation de Seth. Cf. *LäGG* V, 956c.

(c) Comparer, parmi de nombreux autres parallèles, les paroles de Sekhmet dans le temple de Debod (G. ROEDER, *Debod bis Bab Kalabsche* I, Le Caire, 1911, p. 58) :  $\text{wd}(\text{=j}) \text{hh r } \text{hftyw=k, } \text{tf}(\text{=j}) \text{ḥ}^{\text{c}}\text{w=sn}$  : « Je lance le souffle incandescent contre tes ennemis, je consume leurs membres » ; la description de Neith en *Esna* III, n°317 (5) = *Esna* V, p. 282 :  $\text{ḥ}^{\text{c}} \text{nb}(t) \text{wd}(t) \text{hh=s r } \text{hftyw=s nb}$  « à la flamme puissante, qui crache son souffle incandescent contre tous ses ennemis » ; ou, à propos des deux *uræi*, en *Dendara* IV, 75, 1-2 :  $\text{wdw hh-w r } \text{hftyw=k}$  (« ils crachent leur souffle incandescent contre tes ennemis »). Sur le terme *hh*, le « souffle incandescent », voir J. ZANDEE, *Death as an Enemy*, 1960, p. 137-138.

### 4. *ḥnht ḥr dr sbj(w)*



Notes épigraphiques

K (6) - Le signe  $\text{𓆎}$  n'a pas de tête sur l'original.

K.  $\text{d}[\text{d mdw j}]\text{n } \text{ḥnht dr sbj} \text{wnn-j m s3=k Wsjr wn-nfr Nb-df}3\text{w wnm}(\text{=j}) \text{ntyw n} (\text{=m}) \text{sbj r=k}$

M. —

H.  $\text{ḥnht}(t)\text{-ḥr dr sbjw}$

[K] *Paroles à dire par la Vive* (var. [H] *Celle-à-la-face-vive*), qui chasse le rebelle (var. les rebelles)<sup>a</sup> : « Je vais être ta protection, Osiris Ounnefer maître des aliments ! Je vais dévorer<sup>b</sup> ceux qui sont en rébellion contre toi. »

(a) Le terme *ḥnht* (*Wb.* I, 205, 15) est employé pour désigner le feu dans les listes d'éléments (à côté du ciel, de la terre, du vent, de la lumière, du Nil, etc.) ; voir notamment Pleyte & Rossi 131, 12 ; S. AUFRÈRE, *Propylône d'Amon-Ré-Montou (MIFAO 117)*, Le Caire, 2000, n° 31 et §178d. Il est probable que le nom *ḥnht* sans *ḥr* dans la version de Karnak résulte d'une omission, car ce serait le seul cas où le nom des *uræi* protecteurs du fétiche osirien ne comporterait pas le mot « face ». L'appellation *ḥnḥ-ḥr / ḥnht(t)-ḥr* (*LäGG* II, 154c-155a et 168b) apparaît comme nom divin au Nouvel Empire et se trouve désigner notamment des *uræi* crachant du feu et protégeant Osiris de ses ennemis dans la IX<sup>e</sup> heure de l'Amdouat (E. HORNUNG, *Texte zum Amduat III. [AegHelv 15]*, Genève, 1994, p. 688, n° 677).

(b) Sur le verbe *wnm* en association avec la flamme dans la phraséologie de destruction des ennemis, voir *Wb.* I, 321, 7-8. Ici, le rapprochement s'impose avec l'expression « la flamme qui dévore ce qui existe » (*ḥnht wnm wnt*), épithète de la déesse lointaine attestée notamment à Kôm Ombo pour Tasenetferet (*KO*, éd. DE MORGAN, 765 ; A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kôm Ombo (BaE 47)*, Le Caire, 1973, p. 41-42, n. [j]) ou à Philae pour Sekhmet (H. JUNKER et E. WINTER, *Das Geburtshaus des Tempels der Isis in Philä*, Vienne, 1965, p. 34-35, col. 12). C'est également le nom d'une des douze Thouéris associées aux mois. Cf. D. MENDEL, *Die Monatsgöttinnen in Tempeln und im privaten Kult (Rites Égyptiens XI)*, Bruxelles, 2005, p. 55-56 et 62.



## II. La stèle d'Ounnefer (Londres BM 808)

À côté des représentations du collègue des 4 *uræi* sur cet ensemble de monuments osiriens, une autre attestation particulièrement intéressante se trouve sur la stèle BM 808<sup>29</sup> (fig. 6), connue uniquement par la notice, accompagnée d'une figure, que lui a consacrée P. Munro et par quelques mentions ponctuelles que lui ont values les liens de son propriétaire avec la « Maison-de-Vie »<sup>30</sup>. Les données prosopographiques comme son iconographie permettent de la classer avec assurance dans la catégorie des stèles tardives d'origine abydénienne. Il s'agit d'une stèle funéraire cintrée d'une composition originale. Le cintre est occupé par 11 colonnes de texte, au lieu du disque solaire ailé ou des « symboles abydéliens » habituels<sup>31</sup>. L'inscription qui y est gravée, comme son prolongement sur les deux colonnes latérales de la partie inférieure, est en écriture rétrograde, disposition que l'on retrouve sur plusieurs stèles saïtes d'Abydos<sup>32</sup>, de manière à ce que, d'une part, l'orientation des signes s'accorde avec celle du locuteur récitant la formule tout comme avec le dieu pourvoyant les bienfaits et que, d'autre part, les paroles prononcées se développent en direction du dédicataire de la stèle (fig. 8).

La partie inférieure est décorée par une représentation du fétiche abydélien, motif rare sur les stèles privées de cette époque<sup>33</sup>. Son iconographie est en outre particulièrement élaborée : celui-ci est encastré dans un autel au-dessus duquel sont dressées deux enseignes soutenant deux béliers. Sa base est entourée par deux lions ailés et posée sur un signe *ḏw* ; deux paires d'*uræi* sont disposées de part et d'autre. L'emblème est abrité dans un naos, en forme de *per-nou*, surmonté par un corps de faucon couché, encadré par deux yeux-*oudjar*<sup>34</sup> ; l'édifice est précédé d'une estrade, sous laquelle se tiennent trois génies coutilliers agenouillés, l'un à tête de lion, le second à tête de crocodile et le dernier à tête de

chacal. Sur l'estrade s'avance le défunt, tenant un encensoir d'une main tandis que l'autre est tendu au-dessus de son visage. Tel un *serdab*, une « fenêtre » aménagée dans le naos permet la communication entre l'officiant et le fétiche abydélien.

Pour ce qui est de la date du monument, plusieurs critères peuvent être invoqués. La forme du signe *js* et son inversion ainsi que la graphie du groupe *hpt wdzt* avec les deux bras détachés n'apparaissent dans les stèles saïtes d'Abydos que dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>35</sup>. Quant au cône d'onguent avec ses émanations, le motif apparaîtrait vers la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>36</sup>. La stèle est datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. par P. Munro<sup>37</sup>, tandis qu'A. Leahy la place plus précisément aux environs du premier quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>38</sup>.

### Les textes

#### Cintre et colonnes inférieures droites

(1) *n k3 n Wsjr* (2) *ḥsk jmy-js hpt wdzt* (3) *rh-nsw s3-(nsw) sš-nsw pr-ḥnh* (4) *Wn-nfr m3ḥ-hrw mwt=f* (5) *nb(t)-pr Wd3-rn=s m3ḥ(t)-hrw s3* (6) *mj-nn Rr m3ḥ-hrw s3 mj-nn* (7) *B3js s3 n* (8) *mj nn Ns-nbt-htpt* (9) *m3ḥ-hrw hr* (10) *ntr 3 dj=f* (11) *t3w ndm n <mhyt>*

(12) *pr b3=f r pt hr* (13) *Rḥ šm <h3t>=f r dw3t hr Wsjr*

*mw r ḥh=f t3w r šrt=f ht nb jr=f ḥk pr m dsrt*

(14) *ḥsk* (15) *jmy-js sš* (16) *nsw pr-ḥnh Wn(17)-nfr m3ḥ-hrw*

« (1) Pour le ka de <sup>a</sup> l'Osiris (2), le prêtre-*ḥsk*, le prêtre-*jmy-js*, le prêtre-*hpt-wdzt* <sup>b</sup>, (3) le connu-du-roi, le fils (royal) <sup>c</sup>, le scribe royal de la Maison-de-Vie <sup>d</sup> (4) Ounnefer <sup>e</sup> j.v., sa mère (5) (étant) la dame Oudjarenès <sup>f</sup> j.v., fils du (6) pareillement titré Rer <sup>g</sup> j.v. fils du pareillement titré (7) Bais <sup>h</sup> j.v. fils du (8) pareillement titré Nes-nébet-hétépet <sup>i</sup> (9) j.v. auprès du (10) grand dieu.

29. Je remercie les autorités du British Museum pour m'avoir accordé l'autorisation de publier cette stèle, ainsi que Neal Spencer, qui m'a offert toute facilité pour son étude et m'en a fourni les photographies. Je suis également redevable au professeur A. Leahy pour m'avoir fait part de ses observations quant aux caractéristiques stylistiques et prosopographiques de ce monument (courriel du 26/8/2005). Dimensions : h. 41 cm ; l. 29,5 cm ; prof. 7 cm. Achetée en 1854 auprès de l'antiquaire londonien Street & Son, comme la stèle BM 809, citée *infra* n. 33 (données *British Museum Database*).

30. P. MUNRO, *Die spätägyptischen Totenstelen* (ÄgForsch 25), Glückstadt, 1973, p. 297 et pl. 42, fig. 151 ; A.H. GARDINER, *JEA* 24 (1938), p. 174 (48). Pour le texte, voir aussi les fiches du Wörterbuch "Brit. Mus. 808" <204>-<205> qui omettent toutefois les inscriptions relatives au fétiche abydélien et aux divinités associées.

31. P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, p. 83.

32. Cf. P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, fig. 135-136 ; H. DE MEULENAERE, *BiOr* 62 (2005), col. 488.

33. Voir la stèle BM 809 et la stèle coll. Meux 50a (= Cincinnati Art Museum 1947.392). Cf. P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, p. 102-103.

34. Sur cette iconographie, voir le commentaire *infra*.

35. Cf. A. LEAHY, *SAK* 8 (1980), p. 174-175.

36. P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, p. 103.

37. P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, p. 297 : groupe Abydos II (« I. Hälfte 6. Jh. v. Chr. »).

38. Courriel du 26/8/2005 : « I think it is datable to the first part of the sixth century, perhaps c. 575 BC on the basis of stylistic similarities to stelae that are approximately datable genealogically ».

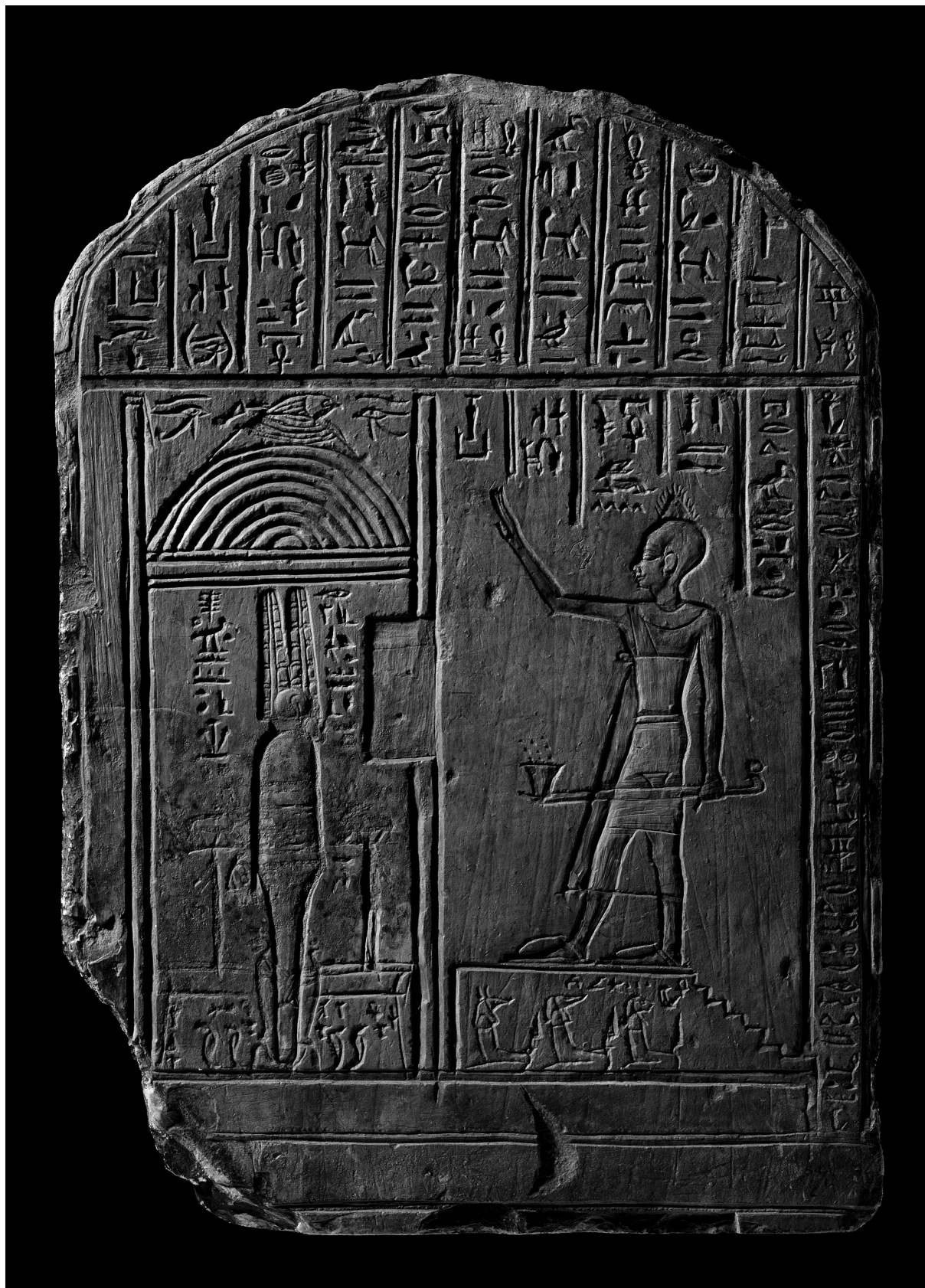


Fig. 6 • La stèle d'Unnefer. Londres BM 808 (Cliché British Museum)



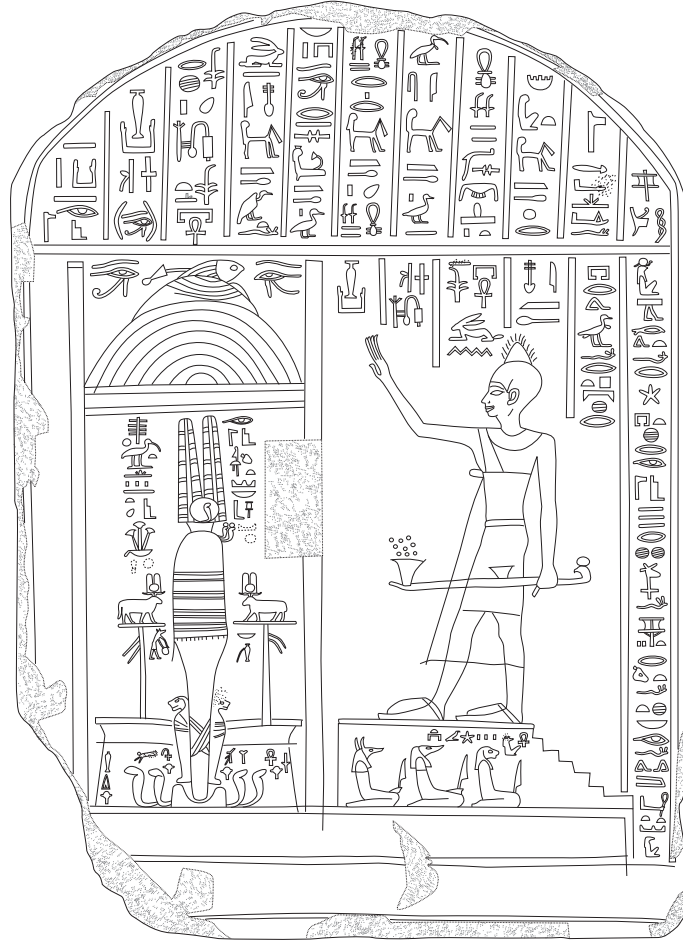


Fig. 7 • La stèle d'Ounnefer. Londres BM 808 (dessin Y. Hamed)

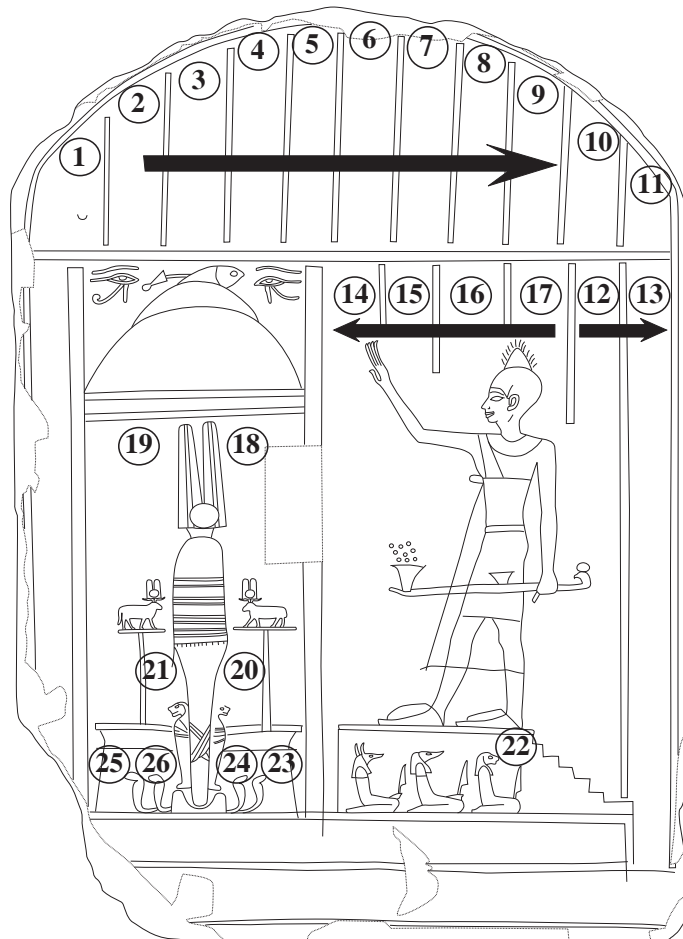


Fig. 8 • Les orientations dans la stèle d'Ounnefer. Londres BM 808 (dessin Y. Hamed)

Puisse-t-il donner (11) le doux souffle du <nord> j.

(12) Puisse son ba sortir vers le ciel<sup>k</sup> auprès de  
(13) Rê, puisse son <corps><sup>l</sup> accéder à la Douat  
auprès d'Osiris, l'eau (étant) à sa gorge, le souffle à  
sa narine, ainsi que toute chose de sorte qu'il puisse  
circuler (librement) dans la nécropole<sup>m</sup>.

(14) Le prêtre-*hsk* (15) le prêtre-*jmy-js*, le scribe (16)  
royal de la Maison-de-Vie Oun-(17) nefer j.v. »

(a) La formule *hpt-dj-nsw* est sous-entendue ici, comme c'est le cas dans d'autres stèles abydéliennes contemporaines (voir par exemple la légende du propriétaire de JE 18520 = P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, fig. 135). L'emploi de l'écriture rétrograde permet de faire progresser l'invocation d'offrandes vers le dédicataire de la stèle tout en orientant les signes selon la position d'un récitant lui faisant face.

(b) La séquence *jmy-js hsk hpt-wdjt* est caractéristique du clergé abydélien à l'époque tardive. Voir H. DE MEULENAERE, *CdE* 29 (1954), p. 227-228, et dans K.R. Veenhof (éd.), *Schrijvend Verleden (MVEOL 25)*, 1983, p. 317-318 ; A. LEAHY, *SAK* 8 (1980), p. 174. Elle correspond aux charges respectives de prêtre spécifique de Chou et Tefnout à This, d'Osiris en Abydos (cf. J. OSING, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I [CNIP 17]*, Copenhague, 1998, p. 250 et 253, n. 1217) et de prêtre de la déesse lointaine (cf. O. PERDU, *RdE* 42 [1991], p. 186-187, et *RdE* 52 [2001], p. 184, n. 5).

(c) Le titre *rh-nsw* se retrouve fréquemment ajouté, en Abydos, à la séquence *jmy-js hsk hpt-wdjt* (voir les stèles BM 338, CG 22126, 22178). Le « connu-du-roi » est un titre aulique qui est très anciennement associé à la fonction rituelle des « enfants d'Horus » chargés de porter Osiris (cf. K. SETHE, *Dramatische Texte zu altägyptischen Mysterienspielen (UGAÄ 10)*, Leipzig, 1928, p. 106-107, n. 5b ; p. 170-171, n. 62c ; S. SCHOTT, *Die Reinigung Pharaos in einem memphitischen Tempel*, Wiesbaden, 1957, p. 54, 9 ; Spruch, n. b.). D'où probablement la dérivation de ce titre pour un sacerdoce osirien. Le mot « fils » est attesté sur d'autres monuments après *rh nsw* (Wien 189 [P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, p. 87, fig. 148], Caire CG 22036 [éd. Kamal, cf. P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, p. 88] ; Caire JE 18520, P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, pl. 37, Abb. 135], P. Munro propose une lecture *rh sz-nsw*, simple variante de *rh-nsw* à l'époque saïte (*Totenstelen*, 1973, p. 87-88). Avec H. DE MEULENAERE (*OLP* 6/7 [1975-1976], p. 138), il est sûrement préférable d'y voir un titre double *rh nsw sz-nsw*, constituant une séquence de titres religieux spécifiques en Abydos.

(d) *ss nsw pr-nh* : Sur ce titre et l'institution du *pr-nh*, voir l'étude classique d'A.H. GARDINER, *JEA* 24 (1938), p. 157-179 et particulièrement p. 174, n°48 ; voir aussi parmi la bibliographie récente J. OSING, dans D. Valbelle et J. Leclant (éd.), *Le décret de Memphis*, Paris, 2000, p. 127-140 ; L.D. MORENZ, *GM* 181 (2001), p. 77-81 ; Chr. LEBLANC, *Memnonia* XV

(2004), p. 93-101 ; R. JASNOW et K.-Th. ZAUZICH, *The Ancient Egyptian Book of Thot*, Wiesbaden, 2005, I, p. 33-36. A.H. Gardiner (*loc. cit.*) rapproche le titre d'Ounnefer de celui, bien attesté au Nouvel Empire, de « scribe de la Maison-de-vie du maître des deux terres » (voir aussi la stèle d'Amenwahsou - Lausanne 3378 (XIX<sup>e</sup> dyn.) ; cf. Fr. VON KÄNEL, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket [BEHE Sc. Rel. 87]*, Paris, 1984, p. 47). Mais cette qualification de scribe « royal » évoque aussi la structure des autres fonctions sacerdotales du personnage et pourrait n'avoir qu'une valeur hiérarchique ou théologique (voir note *supra*). De fait, le personnel lié à la Maison-de-vie comprend avant tout des ritualistes, parfois explicitement désignés comme tels (voir la stèle Amherst 1921, VI, l. 4-5 [= P. MUNRO, *Totenstelen*, 1973, pl. 39, Abb. 147. Groupe «Abydos II, H») au nom d'un *hm-ntr sz n pr-nh mr-wsb Shmt* et cf. A.H. GARDINER, *JEA* 24 (1938), p. 174 [49] ; voir aussi *ibid.*, p. 179). C'est d'ailleurs dans la posture d'un officiant du culte osirien qu'est représenté Ounnefer. Sur la Maison-de-Vie et le culte osirien en Abydos, voir le commentaire *infra*.


(e) Le nom Ounnefer, par ses résonances osiriennes, est évidemment prisé dans la région d'Abydos. Pour le yod final, fréquent dans les anthroponymes à l'époque kouchito-saïte, voir la bibliographie dans O. PERDU, *RdE* 47 (1996), p. 52.

(f) Pour le nom *Wd3-rn-s*, voir *PN* I, 88, 23 ; G. VITTMANN, *WZKM* 70 (1978), p. 12, n. 36-38 et Ph. COLLOMBERT, *RdE* 46 (1995), p. 76, n. 63.

(g) Pour les noms Rer et Rourou, fréquents en Abydos, cf. H. DE MEULENAERE, *JEOL* 20 (1968), p.6, n. 31. Pour Rourou, voir aussi A. LEAHY, *RdE* 34 (1982-1983), p. 83, n. (n).

(h) S'agissant de ce nom rare, nous suivons la suggestion d'A. Leahy qui y voit une variante du nom *B(s)s(s)*.



(i) Pour le nom *Ns-nbt-hpt*, voir *PNI*, 177, 17-18, où la lecture *\*Ns-nb(w)-hpt-hmt* de Ranke est à corriger selon les indications de J. VANDIER, *RdE* 16 (1964), p. 145 ; cf. M. THIRION, *RdE* 34 (1982-83), p. 104.

(j) Après *isz nqm n*, on attend naturellement *mhyt* « vent du nord » ou *nh* « vie ». Si le texte doit être considéré comme complet, on peut formuler avec prudence celle d'une lecture *mhyt* du signe . Tel qu'il se présente, le texte du cintre se terminerait sur un signe ambigu *mhyt/n* qui appellerait aussi le lecteur à poursuivre le texte par l'identité du propriétaire (l. 14-17), avant la suite de l'invocation (col. 12-13). Sur la possibilité de ces changements d'orientation dans la lecture des stèles, voir H.G. FISCHER, *The Orientations of Hieroglyphs. Part I. Reversals, Egyptian Studies* II, New York, 1977, p. 63-68, particulièrement l'exemple de la fig. 70 (stèle CG 20513). Toutefois, certaines incorrections évidentes dans le texte de la stèle (cf. *infra* n. [I]) invite à relativiser le caractère plausible de telles subtilités et à supposer comme aussi vraisemblable une omission du lapicide en fin de colonne.

(k) La formule funéraire associant le *ba* au ciel, le corps à la *douat*, etc. est attestée avec diverses variantes à la Basse Époque. Outre les exemples abydéliens



proche du nôtre (W.M.F. PETRIE, *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos* [BSAE 37], Londres, 1925, pl. XXXIII, 10 et 12 ; pyramidions d'Abydos = H. DE MEULENAERE, *JEOL* 20 (1968), p. 5 (Trieste 7, face nord) ; p. 6 (Leningrad 2260 [dont le propriétaire officie dans la Maison-de-Vie], face nord) ; p. 11), voir aussi la statue thébaine Caire JE 36732 ( inédite, pilier dorsal) ; cercueil Louvre N 2626 (formule prononcée par Nout au bénéfice de la défunte Oudjarenes) = Chr. BARBOTIN, *La voix des hiéroglyphes*, Paris, 2005, doc. 53B, p. 98-99). Elle est aussi très fréquente dans la littérature funéraire tardive ; voir Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité* (OLA 58), Louvain, 1994, p. 81-83.

(l) Il y a eu manifestement une mauvaise interprétation, à partir de l'original hiératique, du mot attendu  *hst* « corps » en , qui ne donne aucun sens.

(m) Le déterminatif du mot *dsrt* comporte le déterminatif inhabituel d'un personnage (divin ?) assis.


De part et d'autre du fétiche abydénien

(18) *Wsjr hnty-Jmntt nb sbdw*

(19) *dd shwt n sst h3=k mj R<sup>c</sup>*

« (18) *Osiris Khenty-Imentet, maître d'Abydos.*

(19) *Les formules magiques d'Isis<sup>n</sup> maintiennent ° ta protection (lit : sont stables derrière toi) comme Ré. »*

(n) Entre les différents sens que peut prendre le mot *shw(t)*, nous privilégions, au vu du déterminatif , une désignation des rituels d'Isis, la magicienne par excellence, allusion qui s'accorde aussi avec les liens d'Ounnefer avec la Maison-de-vie, au sein de laquelle le papyrus Brooklyn 47.218.50, XIII, 20 présente la déesse comme la « maîtresse de la magie » (*nbt hk3w m pr-<sup>n</sup>h*). Cf. J.-Cl. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An* (BdE 52), Le Caire, 1972, p. 69 et pl. X, et autres réf. à Isis *hnwt pr-<sup>n</sup>h* données p. 105, n. 211. Voir aussi *Edfou* I, 166, 2 : (Isis) *mk hy-s m shw-s* « qui protège son époux grâce à ses formules magiques ». On notera dans ce contexte l'équivalence entre *shw* et *s3hw*, « les liturgies-*s3hw* ». Comparer ainsi *Urk.* VI, 47, 4-5 : *Wsjr hnty-Jmnty ntr 3 nb sbdw, s3hw* (var. *shw*) *n sst m s3w=k* : « Osiris Khenty-Imentyou, grand dieu maître d'Abydos, les formules d'Isis sont tes protections ». La protection par les *sakhou* dans ce contexte est illustrée par la présence des deux milans-*drty*, émanations d'Isis et de Nephthys associées à ces liturgies, autour de la représentation du reliquaire abydénien, comme du pilier-*dd*, dans la chapelle d'Osiris Neb-*ankh*/ celui qui sauve le malheureux à Karnak (J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains* [BdE 36], Le Caire, 1965, p. 291, fig. 35 ; p. 31, fig. 6). Il n'est pas exclu par ailleurs que l'expression joue sur l'homonymie d'un des noms de l'*uraeus*, *sh*, qui renverrait alors aux *urai* protégeant le fétiche. Le serpent est en effet une manifestation magique bien connue d'Isis, se transformant en *uraeus* pour s'attaquer aux ennemis de son époux (pJumilhac, XXIII, 13, éd. Vandier, p. 134).

Parallèlement, la déesse magicienne peut prendre aussi la forme de Sekhmet faisant jaillir la flamme pour protéger Osiris (*ibid.*, XXII, 1-2 = éd. Vandier, p. 133), ce qui renforce ce lien avec les 4 serpents émanations de l'Oeil-de-Rê. Voir aussi la formule *s3h t(w) nsrty m jkbw-sn* citée *supra* n. 27.

(o) L'emploi du verbe *dd*, plutôt inhabituel dans ces formules, est probablement conditionné par un jeu sur le nom du pilier-*dd*, fétiche constamment associé au reliquaire abydénien.

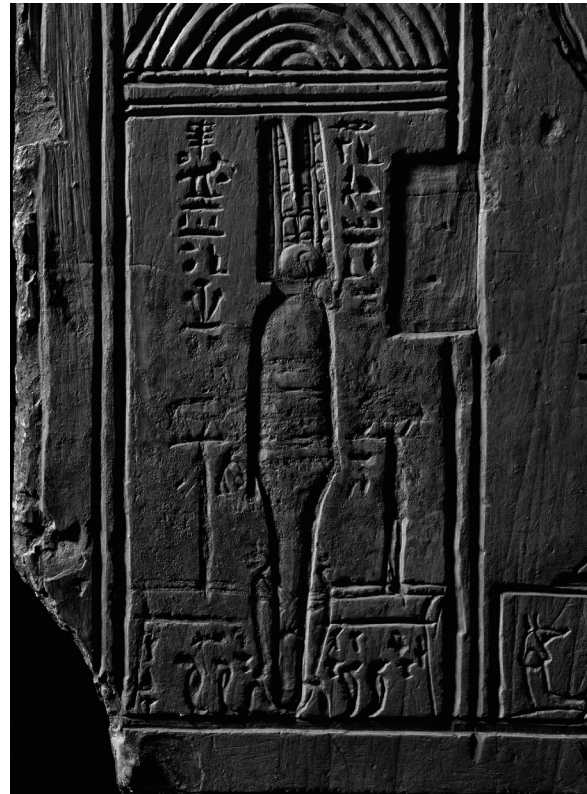


Fig. 9 • Détail de la stèle BM 808 : le fétiche abydénien (Cliché British Museum)

Légende des béliers sur les enseignes

à droite : (20) *nb kbh* ;  
(20) « Le maître de la cataracte » ;  
à gauche : (21) *kd* P.  
(21) « Le créateur »<sup>9</sup>.

(p) Le hiéroglyphe pour *kd* représente un personnage modelant une boule entre ses mains. On retrouve un signe d'allure similaire avec une valeur identique dans des inscriptions du Nouvel Empire de la région d'Assouan. Cf. L. HABACHI, *JEA* 36 (1950), p. 15, n. (f) et pl. III, l. 14 ; A. GASSE et V. RONDOT, *Sudan and Nubia* 7 (2003), p. 43, pl. 4, et *Les inscriptions de Séhel* (MIFAO 126), Le Caire, 2008, s.v. SEH 253, p. 148-149 et p. 490. Dans le parallèle d'Hibis étudié *supra* (fig. 4), l'idéogramme utilisé avec la même valeur est une variante de l'homme assis modelant un pot sur son tour (cp. les épithètes de Khnoum dans *Hibis*, pl. 27, Mur sud, reg. sup., 2<sup>e</sup> scène et les différentes

variantes du signe commentées par P. DORMAN, *Faces in clay. Technique, Imagery, and Allusion in a Corpus of Ceramic Sculpture from Ancient Egypt* [MÁS 52], Mayence, 2002, p. 86-108).

(q) La présence des deux Khnoum sur les enseignes entourant le fétiche abydénien est très fréquente, jusqu'à devenir parfois constitutive de l'objet lui-même. Sur la stèle dans laquelle Thoutmosis I<sup>er</sup> commémore la réfection du mobilier sacré du temple d'Osiris, il mentionne les effigies de deux Khnoum, l'un étant « maître de Herour qui réside en Abydos », l'autre « maître de la Cataracte qui réside en Abydos » (*Urk.* IV, 99, 5-6), qu'il faut identifier aux enseignes entourant le fétiche (G. JÉQUIER, *CRAIBL* [1920], p. 411-416). L'épithète *kd* est de fait caractéristique de Khnoum d'Her-our au Nouvel Empire (*Urk.* IV, 223, 6), mais il est possible que la référence locale se soit éclipsée étant donné les relations privilégiées entre Osiris d'Abydos et Khnoum d'Éléphantine. Pour les liens entre le reliquaire abydénien et la crue commandée par Khnoum d'Éléphantine (et ses avatars oasis), voir D. MEEKS, *Archéo-Nil* 1 (1991), p. 9 et les références citées par S. AUFRÈRE, *BIFAO* 100 (2000), p. 82-83. Le rôle de protection de ces enseignes portant les béliers de Khnoum vis-à-vis d'Osiris « sur son côté gauche » et « sur son côté droit » est explicitement évoqué dans un hymne à Khnoum d'Esna (*Esna* III, n°250, 17-18 ; trad. S. SAUNERON, *Esna* V, 1962, p. 105). En revanche, dans les représentations, ils ne sont qu'assez rarement identifiés par une légende ou, si c'est le cas, elle se limite souvent au seul théonyme « Khnoum » : voir par ex. la stèle Louvre C 148 = D.A. LOWLE, dans J. RUFFLE *et al.*, *Glimpses of Ancient Egypt. Studies Fairman*, 1979, p. 51 et 54 ; stèle Saint-Petersbourg 1097 = W. GOLENISCHEFF, *Ermitage imperial. Inventaire de la collection égyptienne*, Saint-Petersbourg, 1891, p. 167-168 ; chapelle osirienne de Philae = G. BÉNÉDITE, *Le temple de Philae* [MMAF 13], Le Caire, 1895, p. 124 et pl. XL (mur sud, reg. sup. (3) & (6) [*hnm nh*]). Notons néanmoins que sur le cartonnage Caire RT 18/1/32/2 (milieu XXII<sup>e</sup> dyn.), l'un des béliers est nommé « Khnoum *nb hwt-wr* », variante ou adaptation de « maître de Herour » (je remercie Fr. Payraudeau, qui m'a fourni des clichés de cet objet). Voir aussi le cartonnage de Djemaatiuesânkh à Toronto (Royal Ontario Museum 910.10 ; cf. J. TAYLOR, dans M. Hill (éd.), *Gifts for the Gods*, New York, 2007, p. 69, fig. 38) où l'on note aussi la présence d'*uræi* léontocéphales. Il est dès lors significatif que les deux épithètes de Khnoum présentes sur la stèle BM 808 se retrouvent en même temps que le collègue des *uræi* que nous étudions sur la scène du temple d'Hibis (*hnm kbh* et *hnm kd*, cf. fig. 4).

### Légende des dieux coutilliers de l'estrade

(22) *s3ww dw3t* : « Les gardiens de la Douat » <sup>r</sup>


(r) Une lecture *jryw dw3t* n'est pas exclue, les deux désignations étant équivalentes (voir, pour *s3ww dw3t*,


*LäGG* VI, 137a, et pour *jryw dw3t*, *LäGG* I, 421). L'expression s'applique par exemple aux gardiens des 7 portes de la Douat du Ch. 144 du *Livre des Morts* (e.g. version du temple de Ramsès II en Abydos dans M. ABDELRAHIEM, *SAK* 34 [2006], p. 4).

### Légende des *uræi*


La gravure des serpents comme de leurs légendes est ici très fruste, et l'interprétation des signes gravés est forcément tributaire des parallèles vus précédemment. Les séquences *spd(t) hr*, *tk3(t) hr*, *rs(t) hr* et *nh(t) hr* se laissent assez aisément reconnaître. Elles sont précédées chaque fois d'un hiéroglyphe différent dont la forme est peu claire. L'interprétation la plus probable est d'y voir les notations abrégées des noms de déesses<sup>39</sup>, ce qui donnerait les légendes suivantes :


#### À droite du fétiche

(23)  — *Shmt nh(t) hr* : *Sekhmet*, à la face vive.

(24)  — *W3dt rs(t) hr* : *Ouadjyt*, à la face vigilante <sup>s</sup>.


#### À gauche du fétiche

(25)  — *B3stt spd(t) hr* : *Bastet*, à la face aiguisée <sup>t</sup>.



(26)  — *Šsmt<sup>u</sup> tk3(t) hr* : *Shesemtet*, à la face ardente.

(s) L'épithète *rs(t)-hr* est aussi appliquée à Ouadjyt en *El-Qal'a* II, n°253, 4.

(t) L'épithète *spd-t-hr* est appliquée à la déesse dangereuse (*Sekhmet* / *Bastet*) en *Edfou* III, 322, 4. Cf. J.-Cl. GOYON, *Le rituel du shtp Shmt au changement de cycle annuel* (*BdE* 141), Le Caire, 2006, p. 117, n. 2 et p. 120.

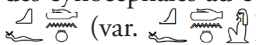
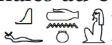
(u) Le hiéroglyphe théonyme est très difficile à identifier. Une interprétation  pour « Neith » n'est pas exclue. Dans le contexte, les deux désignations sont fréquemment interchangeables. Cf. Ph. DERCHAIN, *Elkab* I, 1971, p. 30-31 et J.-Cl. GOYON, *BIFAO* 75 (1975), p. 398, n. 2.

Le témoignage de la stèle BM 808 est décisif, d'une part parce qu'il relie, par l'intermédiaire de la personnalité d'Ounnefer, le motif des 4 *uræi* gardiens du fétiche osirien aux rituels de la Maison-de-Vie d'Abydos, d'autre part parce qu'il associe ces serpents à un quatuor de déesses bien connues. Avant d'aller plus loin dans l'analyse des sources saïtes, il importe de définir sur quels archétypes cet ensemble théologique a pu se construire en remontant aux sources du Nouvel Empire.

39. Une comparaison parmi d'autres : les déesses Ouadjet et Nekhet (sous forme d'*uræi*) dénommées par les simples hiéroglyphes  et  dans R. VAN WALSEM, *The Coffin of Djedmonthuiufankh in the National Museum of Antiquities at Leiden* (*EgUit* 10), 1997, II, pl. 154, fig. 474 Cl 2.






### III. Le fétiche abydénien et ses protecteurs au Nouvel Empire

S'agissant de l'emblème de la ville d'Abydos, il est naturel de sonder l'ancienneté des traditions poursuivies par les Saïtes avant tout à partir des vestiges que nous livre ce site. Outre les figurations « statiques » des temples de Ramsès I<sup>er</sup> et de Séthi I<sup>er</sup>, plusieurs représentations du temple de Ramsès II en Abydos apportent des éclairages précieux sur les processions rituelles au centre desquelles se trouvait le fétiche abydénien<sup>40</sup>. Une figuration de cette même procession apparaît également sur une « stèle à oreilles »<sup>41</sup>, particulièrement intéressante quant au rôle cultuel du reliquaire. La signification de ces processions comme l'interprétation d'ensemble du culte du fétiche abydénien tel qu'il se poursuit dans les monuments saïtes que nous étudions dépassent largement le cadre de cette contribution. Pour le motif qui nous intéresse, on s'attardera sur les scènes de la salle M/XIV du temple de Ramsès II, qui constitue une station « infernale » du parcours processionnel du reliquaire osirien, salle interprétée par K. Kuhlmann comme « der unterweltliche Palast des Osiris »<sup>42</sup>.

Sur les parois est de cette salle M (= XIV), deux scènes symétriques de part et d'autre de la porte d'entrée montrent le roi appliquant l'onguent-*mdt* au fétiche abydénien sur lequel veille la déesse Isis<sup>43</sup>. Si la partie supérieure de la représentation est détruite, elle peut être aisément restituée par le parallèle qu'offre une scène de la salle osirienne du temple de Khonsou à Karnak, décorée sous Ramsès IV (paroi est)<sup>44</sup>. Le fétiche y est conservé dans un édifice dont l'aspect est identique à celui de la stèle BM 808 : un pavillon au toit voûté en forme de *per-nou*, surmonté d'un faucon couché<sup>45</sup>, encadré de deux yeux *oudjat*<sup>46</sup>. Trois autres exemples ramessides, une scène de la tombe de Tjanéfer (TT 158)<sup>47</sup>, une représentation de la stèle d'Ounnefer (Caire CG 34505), provenant d'Abydos<sup>48</sup>, comme un exemplaire votif en ronde-bosse<sup>49</sup>, confirment qu'il s'agit là de l'iconographie traditionnelle du reposoir du fétiche osirien<sup>50</sup>. En Abydos, des dieux coutilliers entourent chacune des scènes symétriques, tous orientés vers l'entrée de la pièce. Deux groupes peuvent être restitués : au registre inférieur, ce sont des cynocéphales au corps bleu, portant le nom de  (var. ) *Kfdnw*<sup>51</sup>. Au-dessus, ce sont

40. K.P. KUHLMANN, *MDAIK* 38 (1982), p. 362 ; M. ULLMANN, dans H. Beinlich et alii (éd.), *5. Ägyptologische Tempeltagung. Würzburg, 23.-26. September 1999* (*ÄAT* 33, 3), Wiesbaden, 2002, p. 179-200, part. p. 192-193 pour les scènes qui nous intéressent ; *id.*, *König für die Ewigkeit - Die Häuser der Millionen von Jahren* (*ÄAT* 51), 2002, p. 317-320 ; M. ABDELRAHIEM, *SAK* 32 (2004), p. 1-10, part. p. 9.
41. Stèle Londres, Univ. Coll. UC 14409 (XIX<sup>e</sup> dynastie), provenant d'Abydos ; cf. PM V, 55 ; W.M.F. PETRIE, *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos*, Londres, 1925, pl. XXXI, 4 ; H.M. STEWART, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection, I. The New Kingdom*, Warminster, 1976, pl. 31.2 ; le document est signalé dans l'inventaire des « stèles à oreilles » établi par G. PINCH, *Votive Offerings to Hathor*, Oxford, 1993, p. 263, type 4, n°18. Pour une représentation d'une procession semblable sur un ostracon thébain, voir *infra* n. 80. Pour les cérémonies oraculaires impliquant des emblèmes osiriens, voir le cas parallèle du *sekhem* de Diospolis Parva. Cf. Ph. COLLOMBERT, *RdE* 48 (1997), p. 50-55.
42. K.P. KUHLMANN, *MDAIK* 38 (1982), p. 362, et dans G. Dreyer et D. Polz (éd.), *Begegnung mit der Vergangenheit - 100 Jahre in Ägypten. DAIK 1907-2007*, Mayence, 2007, p. 218-222 ; M. ULLMANN, dans *5. Ägyptologische Tempeltagung*, 2002, p. 193, et *König für die Ewigkeit* (*ÄAT* 51), Wiesbaden, 2002, p. 317.
43. Cf. PM VI, 38 (69) pour la scène sud et ici fig. 11 pour la scène nord. Je remercie le Dr. Kuhlmann de m'avoir fourni un cliché de cette scène.
44. PM II<sup>2</sup>, 241 (102). Voir aussi J. OSING, dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim*, Jérusalem, 1990, p. 757, n. 13 ; pour un dessin très approximatif, voir J.-Cl. DEGARDIN, *JNES* 44 (1985), p. 125. Je remercie le Dr. Raymond Johnson et l'Oriental Institute of the University of Chicago de m'avoir permis d'utiliser un cliché de leurs archives (fig. 10).
45. Selon M.J. RAVEN (*OMRO* 59-60 [1978-1979], p. 288), l'oiseau s'apparenterait à une forme de Sokaris, mais on notera que ce faucon sur le toit du pavillon osirien est explicitement désigné comme « Horus-fils-d'Osiris » dans une scène du temple de Séthi I<sup>er</sup> à Gourna (Salle XXIX, paroi ouest = PM II<sup>2</sup>, 418 (108), scène double : pour la partie droite, voir W.M.F. PETRIE, *Qurneh* (*BSAE* 16), Londres, 1909, pl. XLIII) ; comme « Horus-qui-prend-soin-de-son-père, le dieu grand », sur le pilier dorsal de la statue Hannovre 2945 (= M. CRAMER, *ZÄS* 72 [1936], p. 101-102 et pl. IX, 2) ; ou comme « Horus-du-sud » sur la stèle Caire CG 34505 (= *KRI* III, 454, 2).
46. Pour des représentations de reposoirs très semblables, voir certaines stèles ramessides du Sérapeum (M. MALININE, G. POSENER et J. VERCOUTTER, *Catalogue des stèles du Sérapeum de Memphis*, Paris, 1968, I, pl. II ; Chr. BARBOTIN, *RdE* 52 [2001], p. 38 et pl. XII), où il est précisé que l'effigie d'Apis reçoit les rites d'ouverture de la bouche dans le Château-de-l'Or.
47. Cf. K.C. SEELE, *The Tomb of Tjanefter at Thebes*, Chicago, 1959, pl. IV.
48. Bibliographie dans *KRI* III, 453.
49. Il s'agit d'un petit pavillon en pierre d'époque ramesside, contenant une représentation du fétiche abydénien avec deux *uræi* à la base (Baltimore, WAG 470 = G. STEINDORFF, *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore, 1946, p. 117 et pl. LXXVII).
50. Voir aussi par exemple sa représentation sur le sarcophage CG 6008 = É. CHASSINAT, *CGC. La seconde trouvaille de Deir el-Bahari*, Le Caire, 1909, p. 28, fig. 25.
51. Fiche *Wb* Tempel Ramses'II Abydos <145> (= *Wb.* V, 33, 6. Beleg.). Pour un cliché de l'un de ces dieux-gardiens (scène nord, côté porte), voir A. MEKHITARIAN et al., *Abydos, Sacred Precinct of Osiris*, Knokke, 1998, p. 108, n°102.



des divinités léontocéphales au corps peint en rouge dont l'une des légendes est conservée :  *Bꜣstt tꜣy*, « Bastet mâle »<sup>52</sup>. Toute la partie supérieure des scènes est perdue. Dans le complexe osirien du temple d'Osiris de Séthi I<sup>er</sup> en Abydos, salle L, paroi sud<sup>53</sup>, des dieux coutilliers très semblables se trouvent disposés selon un agencement analogue, sur plusieurs registres, de part et d'autre d'une scène très détruite ; la légende donne à ceux du registre inférieur le nom de  *Hr hr(y) nst=f*, « Horus qui est sur son trône ». Le fait que *Kꜣdnw*, *Bꜣstt tꜣy* et *Hr hr(y) nst=f* appartiennent à une même compagnie de dieux-gardiens préposés au fétiche abydénien peut être démontré par le parallèle du temple de Khonsou (fig. 10). On y trouve disposés de part et d'autre d'une scène d'onction du fétiche semblable à celle du temple de Ramsès II d'Abydos (fig. 11), trois couples de dieux coutilliers portant les légendes suivantes : au registre supérieur<sup>54</sup>,  *Kꜣdnw* ; médian,  *Tfnwt-Bꜣstt* ; inférieur,  *[Hr]r [hr(y)] [nst=f]*. Il faut probablement restituer la présence d'un quatrième couple, totalement perdu, comme l'y invitent les représentations d'un collège divin analogue à Médinet Habou, dans les salles 24 et 25 du « complexe osirien » du temple de Ramsès III<sup>55</sup>. Les dieux coutilliers y ont la même apparence qu'à Abydos ou dans le temple de Khonsou à Karnak, et dans la salle 24, ils occupent la même position de protecteur du fétiche abydénien, partiellement détruit mais reconnaissable par analogie avec les

autres scènes étudiées. Bien que les dieux-gardiens soient ici dépourvus de légende, l'identification paraît hors de doute. Or, la représentation bien préservée du collège dans la salle 25 montre qu'il comporte quatre divinités. Pour ce qui est de la quatrième divinité, à tête de chacal, il pourrait s'agir d'Anubis *jmy-wt* ou d'Isdès car l'un ou l'autre associé aux trois mêmes dieux coutilliers attestés en Abydos et à Karnak forment un quatuor attesté ponctuellement sur des documents tardifs<sup>56</sup>. Le tableau suivant permet de comparer les données réunies sur ce collège de dieux gardiens (Tabl. 1).

Certaines similarités iconographiques et la parenté des contextes inviteraient à voir également dans la triade de dieux coutilliers représentés sur la stèle d'Ounnefer, les « gardiens de la Douat », un avatar saïte de ces protecteurs du fétiche abydénien attestés dès le Nouvel Empire<sup>57</sup>.

À côté de ces dieux-gardiens, les fétiches abydédiens de la salle M (= XIV) du temple de Ramsès II en Abydos sont protégés également par des *uræi* dont seule la base du premier registre est conservée (fig. 11). Ils sont disposés de part et d'autre de la porte d'accès et orientés vers l'axe de celle-ci. L'état de dégradation du monument nous prive de toute information sur les dénominations éventuelles de ces serpents. Les *uræi* présents dans les salles du complexe osirien du temple de Séthi I<sup>er</sup> ne sont également que partiellement conservés et

52. Fiche *Wb* Tempel Ramses'II Abydos <145>. Cette déesse « mâle » n'apparaît pas en tant que telle dans le *LäGG*, mais les notices relatives à \**Bꜣstt-tꜣy-nb* et à \**Bꜣstt-tꜣmt* sont à reverser à son actif, ainsi que \**[...]tꜣy* (VII, 451b). Ses attestations sont relativement nombreuses : outre celles signalées *infra* dans la note 56, dans lesquelles la divinité fait partie d'un collège de dieux-gardiens, ce nom entre en composition dans l'appellation d'un décan *Jn-hrt Bꜣstt tꜣy* « Onouris Bastet mâle » attesté dans les listes de Dendera (notamment *Dend. IV*, 176, 4 et XV, 19, 13 ; la lecture en est donnée dans les fiches du *Wb* (<266>), interprétation que l'on préférera à celle de O. NEUGEBAUER et R.A. PARKER, *EAT III*, Londres, 1969, p. 135 (1a) repris par *LäGG I*, 380a [*mꜣt tꜣy*] et de S. CAUVILLE, *Dendera IV. Traduction (OLA 101)*, Louvain, 2001, p. 284 [*jt (?) tꜣ*] ; pour cette Bastet mâle, Ph. Collombert me signale par ailleurs les références complémentaires suivantes : *CTVI*, 203b = Sp. 585 ; stèle de Tibère Amsterdam, Allard Pierson Museum 7763, l.3 publiée dans le catalogue *Cleopatra's Egypt, Brooklyn Museum*, New York, 1988, n°21, p. 112-113 ; D. VALBELLE, *BIFAO* 83 (1983), p. 165 (29).
53. *PM VI*, 20 (185) ; A.M. CALVERLEY, *The Temple of King Sethos I at Abydos III*, Chicago, Londres, 1938, pl. 12 a.
54. Nous citons uniquement les graphies des génies se trouvant à la gauche de la scène, leurs symétriques étant très lacunaires.
55. Voir *Medinet Habu VI*, pl. 463 (salle 24) ; pl. 481 (salle 25). Sur ce « complexe osirien », voir dernièrement H. REFAI, *Memnonia* 18 (2007), p. 177-198.
56. Coffre funéraire de la coll. Sabattier = G. LEGRAIN, *RecTrav* 14 (1893), p. 63-64, n°99 (deuxième et quatrième face, reg. inférieur : deux groupes de dieux-gardiens : *Bꜣstt tꜣy* ; *Jnpw jmy-wt* ; *Kꜣdnw šjr hftꜣy-w-k* ; *Hr hry nst=f*) ; sarcophage de *Bꜣrꜣs*, Caire CG 29313, provenant de Médamoud = G. MASPERO, H. GAUTHIER, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque II (CGC)*, Le Caire, 1939, p. 72 et pl. 20 (groupe de 4 dieux coutilliers : *Kꜣdnw* ; *Bꜣstt tꜣy* ; *Hr hry nst=f* ; *Jnpw jmy-wt*) ; stèle BM 8461 (ptol.) = *HTBM XI*, pl. 74-75 et 77 (au sein d'un ensemble de 8 divinités entourant la momie du mort, le groupe de gauche comprend : *Kꜣdnw* ; *Bꜣstt tꜣy* ; *Hr hry nst=f* ; [nom perdu]). Sur le sarcophage d'Harsésis, premier prophète d'Horus d'Edfou (Caire RT 21/11/16/14-15 ), provenant de Nag el-Hassaïa, le collège est réparti par paires de part et d'autre de la couche d'Osiris veillé par Isis et Nephthys : à droite, *Bꜣstt tꜣy* et *Hr* (photo dans M. ALLAM, *ASAE* 76 [2000-2001], p. 109), à gauche, *Kꜣdnw* et *Isds*, dieu-chacal qui remplace ici Anubis (copie personnelle). Le propriétaire de ce sarcophage inédit (*PM V*, 206) est aussi attesté par une boîte à canopes (Caire CG 4738). Cf. H. DE MEULENAERE, *MDAIK* 25 (1969), p. 95, n. 10. Cet objet est daté de la XXVI<sup>e</sup> dyn. par D.A. ASTON (*Ägypten und Levante X* [2000], p. 165-167), mais plus tardivement par P. MUNRO (*MDAIK* 41 [1985], p. 170, n. 31 : 'sebennytisch-ptolemaisch'). Sur le sarcophage de *Tꜣ-mhꜣt-Jmn* (Melbourne, Museum Victoria X79620 = C. HOPE, *Gold of the Pharaoh*, Melbourne, 1988, p. 60-61), des dieux coutilliers entourent également le fétiche abydénien, mais il s'agit d'un collège différent de celui-ci (je remercie Colin Hope pour son aide dans la vérification de ce document).
57. Les quatre dieux-gardiens associés aux *uræi* sur la façade de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaoou, même s'ils semblent constituer un collège différent, répondent néanmoins à la même fonction.



Tableau 1

Abydos, temple Ramsès II	Abydos, temple Séthi I <sup>er</sup>	Karnak, temple Khonsou	Medinet Habou, t. Ramsès III, salle 24	Medinet Habou, t. Ramsès III, salle 25	Coffre coll. Sabattier	Sarc. Caire CG 29313	Stèle BM 8461	Sarc. Caire RT 21/11/16/14-15
Tête de babouin <i>Kḫdnw</i> [1]	[détruit]	Tête de babouin <i>Kḫdnw</i> [4]	[détruit]	Tête de babouin — [1]	? <i>Kḫdnw</i> [1]	Tête de crocodile <i>Kḫdnw</i> [1]	Tête de babouin <i>Kḫfnw</i> [1]	Tête de babouin <i>Kḫfn</i> [1]
Tête de lionne <i>Bḫstt ḫzy</i> [2]	Tête de lionne [détruit] [2]	Tête de lionne <i>Tḫnwt-Bḫstt</i> [3]	Tête de lionne — [2]	Tête de lionne — [2]	Tête de babouin (?) <i>Bḫstt ḫzy</i> [2]	Tête de chatte (?) <i>Bḫstt ḫzy</i> [2]	Tête de lionne <i>Bḫstt ḫzy</i> [2]	Tête de lionne <i>Bḫstt ḫzy</i> [2]
[détruit]	Tête de crocodile <i>Hr ḫry nst=f</i> [1]	[détruit] <i>[H]r [ḫ]ry [nst=f]</i> [2]	[détruit]	Tête de crocodile — [3]	? <i>Hr ḫry nst=f</i> [3]	Tête de faucon <i>Hr ḫry nst=f</i> [3]	Tête de crocodile <i>Hr ḫry nst=f</i> [3]	Tête de faucon <i>Hr</i> [4]
[détruit]	[détruit]	[détruit]	[détruit]	Tête de chacal — [4]	Tête de chacal <i>Jnpw jmy-wt</i> [4]	Tête de chacal <i>Jnpw jmy-wt</i> [4]	Tête de chacal [...] [4]	Tête de chacal <i>Jds</i> [3]

aucune légende n'en est préservée. Il n'est donc pas possible de dire si ces protecteurs du fétiche portaient déjà les noms de divinités ophidiennes que l'on trouve par ailleurs dans les livres funéraires royaux, mais il est clair que leur appartenance au monde de la Douat s'accorde avec la personnalité de l'autre collègue de dieux-gardiens avec lequel elles sont représentées. La restitution d'un groupe de 4 serpents protégeant la porte d'accès à la salle M est tout à fait envisageable : en effet, l'association de quatre *uræi* protecteurs constitue un dispositif magique bien attesté au Nouvel Empire, notamment par l'ostracon ramesside O. Gardiner 363<sup>58</sup> : celui-ci porte une formule magique de protection du sommeil dont la notice précise qu'elle doit être « récitée sur quatre [*ur*]*æi* faits d'argile pure, des

flammes dans leur bouche, chacun étant placé dans [chaque] angle de [toute pièce / chambre] où se trouve un homme ou une femme [... ..] de dormir avec un homme [...]»<sup>59</sup>. Dans ce texte comme dans d'autres attestations, les quatre *uræi* sont associés chacun à un angle d'un quadrilatère réel ou fictif dont ils assurent la protection<sup>60</sup>. Des exemplaires d'*uræi* en argile ont été retrouvés dans différents sites et peuvent être reliés à ce rituel<sup>61</sup>. Il est probable que ce dispositif ait été adopté aussi à l'échelle de sanctuaires<sup>62</sup>.

Dans un contexte osirien, ces serpents, porteurs de feu, peuvent être associés ou identifiés aux 4 torches (*tkz*) disposées aux angles de la pièce servant à la veillée d'Osiris<sup>63</sup>. Selon un schéma analogue, les représentations symétriques du temple de

58. R.K. RITNER, *JARCE* 27 (1990), p. 25-41.

59. O. Gardiner 363 = *HO* 109, 1, l. 8-12 ; R.K. RITNER, *JARCE* 27 (1990), p. 25-26.

60. *Ibidem*, part. p. 35-37.

61. Cf. K. SZPAKOWSKA, *JARCE* 40 (2003), p. 113-122.

62. Les *uræi* en diorite, datables du règne de Taharqa, qui ont été retrouvés à Karnak et à Louxor ( voir la synthèse de la documentation dans A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes [OLA 97]*, Louvain, 2001, p. 672-691) sont les possibles témoins de telles mises en scène. À Karnak, une de ces statues, usurpée par Psammétique II, a été découverte sur un socle à l'accès ouest du temple, près d'une rampe menant au fleuve (*ibid.*, p. 673-675 ; cf. J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXVI<sup>e</sup> dynastie dite éthiopienne II (BdE 36)*, Le Caire, 1965, pl. IV). Il est tentant de penser que Taharqa, ayant aménagé quatre colonnades aux quatre points cardinaux du domaine d'Amon (*ibidem*, p. 200), a doté parallèlement d'*uræi* protecteurs les 4 accès du *temenos* divin.

63. Voir dernièrement Y. KOENIG, *BIFAO* 104 (2004), p. 303-305.

Ramsès I<sup>er</sup> en Abydos ont permis à H.E. Winlock de restituer sur la plateforme supérieure du traîneau portant le fétiche la présence d'*uræi* aux quatre angles, encadrant sur deux faces les effigies de deux Oupouaout couchés<sup>64</sup>.

#### IV. La théologie abydénienne et sa diffusion à l'époque saïte

À l'évidence, un dispositif spécifique entourant le fétiche abydénien existe dès l'époque ramesside, préfigurant les attestations saïtes que nous étudions. On retiendra la personnalité d'un des dieux-gardiens, « Bastet mâle » ou « Bastet-Tefnout », qui montre l'importance du rôle de la déesse dangereuse dans la stratégie de défense d'Osiris. Or les sources saïtes révèlent une élaboration de ce rôle à travers la personnalité dévolue aux quatre *uræi*, recrutés dans les armées des protecteurs traditionnels de la Douat pour former une coalition que l'on peut supposer nouvelle ou, à tout le moins, dont la fonction est fortement réactivée à cette époque.

#### La protection de l'Osiris aux 4 points cardinaux et la déesse *quadrifrons*

La disposition des *uræi* autour du fétiche abydénien, telle que nous l'avons observée dans les sources saïtes, renvoie à l'évidence au même schéma que le « quadrilatère » défensif que nous avons évoqué au sujet des rituels du Nouvel Empire, les conventions de la représentation en deux dimensions nécessitant une organisation par paires groupées de part et d'autre du reliquaire<sup>65</sup>. Dans les exemples de Basse Époque, une dimension supplémentaire est probablement donnée à la présence des *uræi* dans le sens où le fétiche abydénien conserve et incarne la tête du dieu et que ces serpents sont par nature ceux qui sont « sur la tête » d'Osiris et peuvent même

naître des « écoulements » de celle-ci<sup>66</sup>. Mais à ce carré protecteur est aussi associée une série d'élaborations théologiques que plusieurs études approfondies, et en premier lieu celles de Ph. Derchain, permettent de mettre en évidence<sup>67</sup> : la divinité « quadrifrons » Temet-Hathor, dont la triple personnalité d'*uræus*-oeil de Rê-lionne l'associe à Bastet/Sekhmet, manifeste en effet son pouvoir protecteur envers Rê ou, par délégation, envers Osiris par l'entremise de 4 *uræi* associés aux 4 points cardinaux. Pour ce qui est des protecteurs du fétiche abydénien, ce substrat théologique transparait à l'évidence. La récurrence du mot « face » dans chaque nom est déjà l'indice d'un lien avec la déesse « aux quatre visages ». Symétriques deux à deux, les *uræi* possèdent une « face » au pouvoir spécifique, démultiplication du pouvoir de destruction des ennemis de la déesse dangereuse. La stèle BM 808 confirme cette interprétation car elle identifie les serpents à un groupe bien connu de 4 déesses, Shesemtet, Bastet, Oudjet et Sekhmet, figures de la déesse dangereuse, qui forment précisément la quadruple émanation de la Temet-Hathor *quadrifrons*<sup>68</sup>. Ces déesses sont attestées comme protectrices d'Osiris en Abydos, probablement dès le Nouvel Empire voire antérieurement<sup>69</sup> et de manière explicite à l'époque tardive dans un texte du mammisi d'Edfou (*MamEdfou* 112, 9) qui définit ces 4 déesses « comme les *bnnt* qui protègent Osiris en Abydos et qui montent la garde d'Horus, fils d'Isis, pendant la première heure de la nuit<sup>70</sup>. Il s'agit là d'une allusion au *Rituel des 4 boules* qui associe aux déesses la protection des points cardinaux<sup>71</sup>. Le dispositif y est en cela analogue à celui illustré par la stèle d'Ounnefer, de la paroi d'Hibis ou même de Karnak et de Médamoud, où la disposition des serpents doit transcrire en deux dimensions leur

64. H.E. WINLOCK, *Bas-reliefs from the Temple of Rameses I at Abydos*, New York, 1921, p. 17, fig. 1. Le motif est repris très exactement sur la paroi du fond de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefau. Voir L. COULON, *Égypte. Afrique & Orient* 28 (2003), p. 56, fig. 10 et ici fig. 1-2.

65. Comparer la disposition des représentations des 4 vents associés aux 4 points cardinaux dans les sources tardives (par exemple dans le temple de Deir el-Medineh ou à Kôm Ombo). Voir l'analyse d'A. GUTBUB, *Stuttgarter Bibel-Studien* 84-85 (1977), p. 345-347.

66. Voir pBrooklyn 47.218.84, II, 3-6 = D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta* (MIFAO 125), Le Caire, 2006, §3, p. 6, p. 44, n.16 et p. 173-174.

67. Voir principalement Ph. DERCHAIN, *Hathor Quadrifrons. Recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien*, Istanbul, 1972 ; R.K. RITNER, *JARCE* 27 (1990), p. 39 ; et dernièrement J.-Cl. GOYON, *Le rituel du stp Shmt au changement de cycle annuel* (BdE 141), Le Caire, 2006.

68. Ph. DERCHAIN, *Elkab I. Les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal*, Bruxelles, 1971, p. 14-32, et *Hathor quadrifrons*, 1972, p. 10 (19).

69. Ph. DERCHAIN, *Elkab I*, 1971, p. 17, doc. 7 ; on notera qu'à l'époque saïte, la séquence « Sekhmet, Bastet, Oudjet, Shesemtet » est insérée dans une énumération de divinités protectrices du corps osirien gravée sur le sarcophage d'Ankhnésnéferibré (C.E. SANDER-HANSEN, *Die religiösen Texte auf dem Sarg der Ankhnésnéferibre*, Copenhague, 1937, p. 67 [164]). Pour une mention des quatre déesses sur un monument de la XIII<sup>e</sup> dynastie (Louvre C10), voir M. ÉTIENNE, *Heka. Magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2000, p. 36.

70. Ph. DERCHAIN, *Elkab I*, 1971, p. 31, doc. 38.

71. J.-Cl. GOYON, *BIFAO* 75 (1975), p. 349-399, part. p. 352, n. 5, et *Le papyrus d'Imouthès, fils de Psintaès*, New York, 1999, p. 63-73, pl. XXV-XXXI. Une partie du rituel est notamment inscrite sur des montants de porte d'une tombe privée (Paris Louvre E 20351, ex. Guimet E 14730 et Pushkin Museum I.I.b. 1022) attribuables à Ankharsis, « scribe des écrits sacrés du temple d'Osiris », appartenant à une famille abydénienne, et datables de la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.C. Voir dernièrement A. LEAHY, dans Z. Hawass, J. Richards (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of D.B. O' Connor* (CASAE 36), Le Caire, 2007, p. 49.

répartition aux quatre points cardinaux. Dans le contexte thébain, la protection d'Osiris selon les 4 directions cardinales est bien illustrée par la scène de protection de la butte de Djémé dans l'édifice de Taharqa du lac, où, tandis que la Divine Adoratrice tire à l'arc vers le sud, le nord, l'ouest et l'est autour de la butte divine arborée, le pharaon procède parallèlement au lancer des 4 boules<sup>72</sup>, dont les témoignages archéologiques nous montrent qu'elles pouvaient prendre aussi l'aspect de têtes de lionne<sup>73</sup>. Utilisant une syntaxe analogue, la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou met donc en scène un dispositif de protection tout à fait semblable, mais dont l'analogie ne s'apprécie qu'en prenant en compte les subtilités de la théologie abydénienne sous-jacente.

### La diffusion des traditions abydéliennes

Appréhender la transmission d'un rituel ou d'une élaboration théologique entre différentes métropoles égyptiennes ne peut très souvent relever, dans l'état lacunaire dans lequel nous parvient la documentation, que de la spéculation<sup>74</sup>. Dans le cas des *urai* protecteurs du fétiche abydélien, il semble toutefois pertinent, étant donné le caractère chronologiquement restreint des attestations — même indépendamment d'un éventuel prototype au Nouvel Empire —, de soulever cette question, d'autant que certaines particularités des documents y invitent.

Le cas de la transmission du motif entre Abydos et Thèbes est probablement le plus riche d'enseignements. Concernant le culte d'Osiris, les témoignages de l'influence de l'une sur l'autre abondent au Nouvel Empire<sup>75</sup>. Que l'on trouve un décalque de la scène de l'onction du fétiche abydélien du temple de Ramsès II en Abydos dans le temple de Khonsou à Thèbes, décoré sous Ramsès IV, n'a dès lors rien de surprenant. Les relations entre les deux villes ne semblent pas connaître d'éclipse lors des époques suivantes. Des liens étroits entre le clergé de Thèbes et celui d'Abydos ont pu être mis en évidence pour la Troisième Période intermédiaire et la Basse Époque à travers les attestations de prêtrises abydéliennes exercées par des Thébains<sup>76</sup> et par des visites de ces derniers dans le prestigieux centre osirien<sup>77</sup>. La sphère d'activité du gouverneur de Thèbes englobe, durant la XXV<sup>e</sup> et le début de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, la ville d'Abydos : Montouemhat ou Padihorresnet y ont laissé ainsi des témoignages de leurs constructions ou restaurations<sup>78</sup>, tandis que Padiouir est, sous Psammétique I<sup>er</sup>, à la fois « gouverneur de Thèbes » et « prophète d'Amon-Rê roi des dieux, chef des prophètes d'Abydos thinite, quatrième prophète d'Osiris, d'Horus, d'Isis d'Abydos »<sup>79</sup>. Quant au fétiche abydélien, son culte est bien attesté à Thèbes : un ostracon figuré

72. R.A. PARKER, J. LECLANT, J.-Cl. GOYON, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak (Brown Egyptological Studies VIII)*, Providence, Londres, 1979, pl. 25 et commentaires p. 61-65.

73. Chr. ZIEGLER, *BIFAO* 79 (1979), p. 437-439.

74. Sur cette question méthodologique, voir par exemple J. BAINES, dans St. Quirke (éd.), *The Temple in Ancient Egypt*, Londres, 1997, p. 226-227.

75. Voir par exemple C. GRAINDORGE-HÉREIL, *Le dieu Sokar à Thèbes au Nouvel Empire (GOFIV/28)*, Göttingen, 1994, *passim*.

76. Les données sont rassemblées par A. LEAHY, dans A. Leahy (éd.), *Libya and Egypt. c1300-750 BC*, Londres, 1990, p. 165-168 et p. 172-174 ; ajouter récemment A. LEAHY, dans Z. Hawass et J. Richards (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of D.B. O'Connor II (CASAE 36)*, Le Caire, 2007, p. 39-58 ; M.-A. POULS WEGNER, *ibidem*, p. 257-271. Le cas le plus éclairant est celui de la prêtrise d'Osiris de Ou-peger assumée à la Troisième Période intermédiaire par une famille thébaine (cf. A. LEAHY, dans A. Leahy et J. Tait (éd.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith (OccPubl 13)*, Londres, 1999, p. 188, n. 5-6 ; sur cette famille, voir dernièrement K. JANSEN-WINKELN, *SAK* 33 [2005], p. 125-146) ; voir aussi les titres de *jmy-js* (de Chou et Tefnout dans Thinis) et de *hsk* (d'Osiris dans Abydos) fréquents dans les titulatures thébaines de l'époque kouchito-saïte (cf. par ex. J. ASSMANN, *Das Grab des Basa (AVDAIK 6)*, Mayence, 1973, p. 15-20 ; G. VITTMANN, *Priester und Beamte im Theben der Spätzeit (Beiträge zur Ägyptologie I)*, Wien, 1978, p. 173-175 ; p. 188). Pour les liens matrimoniaux existant entre familles thébaines et abydéliennes, voir aussi le cas présenté par Fr. PAYRAUDEAU, dans J.-Cl. Goyon et Chr. Cardin (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues (OLA 150)*, Louvain, 2007, p. 1473-1480.

77. Cf. A. LEAHY, dans *Libya and Egypt*, 1990, p. 165-166.

78. Pour les activités de Montouemhat en Abydos, voir J. LECLANT, *Montouemhat*, 1961, doc. 9, 40a et 44 (II) (resp. statue Berlin 17271, graffiti découverts en Abydos et grande inscription du temple de Mout à Karnak). Cf. aussi A. LEAHY, dans Chr. Eyre, A. Leahy et L. Montagno Leahy (éd.), *The Unbroken Reed. Studies in the Culture and Heritage of Ancient Egypt in Honour of A.F. Shore (OccPubl 11)*, Londres, 1994, p. 190. Pour les fragments de linteau aux noms de Nitocris, Psammétique I ou II et du grand intendant Padihorresnet découverts dans les ruines de la ville d'Abydos, voir A. MARIETTE, *Abydos I*, Paris, 1869, p. 5 et pl. 2b ; E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemablin des Amun vom Beginn des neuen Reiches bis zur Spätzeit (ÄgAbh 37)*, Wiesbaden, 1981, p. 79-80 ; A. LEAHY, *JEA* 78 (1992), p. 229-230 et pl. XXVII, 1 ; S. EL-SABBAN, *DiscEg* 54 (2002), p. 63-70.

79. Voir le document par lequel son épouse Rer et ses enfants font donation d'un terrain à l'Osiris abydélien en vue de l'entretien de son culte funéraire (pTurin 248 = M. MALININE, *Choix de textes juridiques en hiératique « anormal » et en démotique (XXV-XXVI<sup>e</sup> dynasties) I*, Paris, 1953, p. 117-124 ; II, Le Caire, 1983, p. 53-55 et 76-77). Cf. H. DE MEULENAERE, *OLP* 6/7 (1975-1976), p. 141, n°12a. Sur ce personnage, sa famille et la lecture de son nom (lu antérieurement « Padiaset »), voir aussi G. VITTMANN, *Enchoria* 25 (1999), p. 111-117, et dans M.R.M. Hasitzka, J. Diethart et G. Dembski (éd.), *Das alte Ägypten und seine Nachbarn. Festschrift Helmut Satzinger*, Krems, 2003, p. 163-166 ; A. LEAHY, dans *Essays...D.B. O'Connor*, 2007, p. 45.

du Nouvel Empire en dépeint la procession<sup>80</sup> et les statues de prêtres thébains de la Troisième Période intermédiaire portent fréquemment sur leurs faces latérales les représentations respectivement de la barque de Sokaris et du reliquaire osirien fixé sur un traîneau disposant de barres de portage<sup>81</sup>. Ce même schéma iconographique se retrouve sur plusieurs statues de l'époque saïte<sup>82</sup> et de l'époque ptolémaïque<sup>83</sup> ; le fétiche peut par ailleurs aussi être représenté en parallèle avec une effigie d'Osiris<sup>84</sup> ou une scène d'adoration de la triade thébaine<sup>85</sup>, voire en position centrale sur la face avant<sup>86</sup> ou le pilier dorsal<sup>87</sup>. Ces représentations laissent supposer une importance au moins équivalente de la procession sokarienne et de celle du fétiche, parallélisme que la tombe de Tjanéfer illustre déjà sous Ramsès III<sup>88</sup>. À la fin de l'époque éthiopienne, sous le règne de Taharqa, la chapelle d'Osiris Maître de la Vie / Celui qui secourt le malheureux, sur la voie reliant la grande salle hypostyle au temple de Ptah, offre

un espace aux cultes des fétiches osiriens (reliquaire abydénien et érection du pilier-*djed*)<sup>89</sup> ; à partir de ce lieu de culte, un « axe abydénien » est rénové par les Saïtes, avec l'aménagement d'une voie dallée et l'adjonction, au sud, des chapelles d'Osiris Ounnefer Neb-djefau et d'Osiris Neb-neheh<sup>90</sup>.

C'est sur cet horizon qu'il convient d'envisager la diffusion du collègue des *uræi* « aux quatre faces ». L'originalité de la stèle d'Ounnefer, d'un type peu commun, et mettant en jeu à la fois son propriétaire en officiant devant le fétiche osirien et des divinités très spécifiques, induit un lien clair entre les fonctions du personnage dans la Maison-de-Vie d'Abydos et la possibilité dont il a bénéficié de déployer un tel décor sur son monument funéraire<sup>91</sup>. Cette institution possédait un prestige religieux et intellectuel qui en faisait depuis les temps anciens une autorité en terme de savoir théologique et la source proclamée des liturgies osiriennes utilisées à l'époque tardive<sup>92</sup>. Un document exceptionnel

80. Louvre N 3958 = J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el-Medineh (n°2256 à 2722) (DFIFAO 2)*, Le Caire, 1937, p. 124 et pl. LXXXII. Je remercie Gh. Widmer qui m'a signalé ce document.
81. On trouvera les principales références dans W. WRZESZINSKI, *OLZ* 18 (1915), p. 356 et n. 1, pl.; J. LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdoxes et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite « éthiopienne » (XXVe dynastie) (BdE 17)*, Le Caire, 1954, p. 52-58 ; et N. HASSAN EL-ZAHRY, dans M. Eldamaty, M. Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World*, Le Caire, 2002, p. [89]-[101] ; ajouter K. JANSEN-WINKELN, *SAK* 22 (1995), p. 170 et pl. 4-5, ainsi qu'une probable attestation du fétiche abydénien sur la stèle Londres BM 645, publiée par K. JANSEN-WINKELN, *SAK* 33 (2005), p. 128, et *RdE* 55 (2004) p. 61 et pl. XVI ; Fr. PAYRAUDEAU, *RdE* 55 (2004), p. 82 et pl. XVIII.
82. Voir la statue Caire JE 36664 / RT 7/6/24/3 (= K. JANSEN-WINKELN, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit aus dem Ägyptischen Museum Kairo [ÄAT 45]* I, Wiesbaden, 2001, p. 42-48 n°9 ; II, p. 348-353, pl. 18-20, ép. Nécho II) ; statue Caire JE 42894 (transition XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; la statue Caire JE 36992 (transition XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dyn.) présente le fétiche abydénien sur ses deux faces latérales et la barque de Sokaris sur la face avant.
83. Statue Caire JE 37322 ; statue Caire JE 37837 ; statue Los Angeles County Museum 48.24.8 = A 5141.48.372 (une face latérale avec la barque de Sokaris, l'autre avec une scène très endommagée, mais où il faut très probablement restituer le fétiche abydénien) ; statue Caire JE 37345 (une face latérale avec le fétiche abydénien, l'autre détruite).
84. Voir statue Brooklyn 51.15 (= PM II<sup>e</sup>, p. 163 ; XXV<sup>e</sup> dyn.) ; statue Caire JE 36733 (= K. JANSEN-WINKELN, *SAK* 34 [2006], p. 217-240, déb. XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; statue Caire JE 38588 (transition XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; statue Caire JE 37163 (= H. DE MEULENAERE, *SAK* 6 [1978], p. 63-68, pl. 20 ; transition XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; statue Caire JE 36980 (= G. VITTMANN, *Priester und Beamte*, 1978, p. 83-84 et pl. 4 ; M. AZIM et G. RÉVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, Paris, 2004, I, p. 320, K 301 ; II, p. 263 ; déb. XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; statue Caire JE 37148 (= K. JANSEN-WINKELN, *Biographische und religiöse Inschriften* I, Wiesbaden, 2001, p. 18-19 n°4 ; II, p. 335 et pl. 6 ; XXV<sup>e</sup> dyn.) ; statue Karnak, Caracol 269 (cf. B.V. BOTHMER, dans C. Berger, G. Clerc et N. Grimal, (éd.), *Hommages à Jean Leclant* II [BdE 106/2], Le Caire, 1994, p. 68, XXV<sup>e</sup> dyn.). La statue Caire JE 37194 (XXV<sup>e</sup> dyn.) présente le fétiche abydénien et l'effigie d'Osiris sur les deux faces latérales. La statue Caire RT 18/6/24/3 (XXV<sup>e</sup> dyn.) présente le fétiche abydénien sur une face latérale, mais la scène symétrique est détruite.
85. Statue BM 1197. Cf. *supra* n. 6.
86. Statue Caire JE 37401 (TPI) ; Caire JE 37182 (XXV<sup>e</sup> dyn.) ; statue Caire JE 37201 (XXV<sup>e</sup> dyn. ?) ; statue New York MMA 35.9.1 (= PM II<sup>e</sup>, 163 ; transition XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; statue de *P3-dj-Hr* (PM VIII, 801-755-480 ; XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; statue Caire JE 37211 (XXVI<sup>e</sup> dyn., ép. Nécho II), avec le fétiche abydénien se détachant en relief sur la face avant de la statue-cube.
87. Statue Caire JE 37415 (époque ptolémaïque, cf. N. HASSAN EL-ZAHRY, *loc. cit.*, p. [93], n° [8] et p. [101], bas, g).
88. Voir *supra* n. 47. Sur ce parallélisme dans les liturgies abydéniennes, voir les remarques de J.-Cl. GOYON, *CdE* LIX/117 (1984), p. 68.
89. Les rites concernant le pilier *djed* et le fétiche abydénien sont fréquemment associés. Cf. É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak* II, Le Caire, 1966-1968, p. 592.
90. Sur le développement de cette zone, voir L. COULON et C. DEFERNEZ, *BIFAO* 104 (2004), p. 135-142 ; la voie dallée desservant les chapelles a pu être dégagée en 2005 (L. COULON et C. DEFERNEZ, dans L. Pantalacci, *BIFAO* 105 (2005), p. 456, fig. 28) ; les dernières analyses archéologiques accréditent une datation saïte de cette voie.
91. Voir le cas analogue du prêtre abydénien Ankharsis inscrivant le *Rituel des 4 boules* sur les montants de sa chapelle funéraire (voir *supra* n. 71). Sur les liens de sa famille avec la Maison-de-Vie, voir Fr. VON KÄNEL, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket (BEHE Sc. Rel. 87)*, Paris, 1984, p. 86-93 et p. 278-281.
92. Voir notamment la référence à cette Maison-de-Vie dans les stèles royales de Neferhotep I<sup>er</sup> ou de Ramsès IV (voir dernièrement B. CLAUS, *Acta Orientalia Belgica* XIX [2006], p. 49-53). Des notices d'invention de liturgies tardives revendiquent la Maison-de-vie d'Abydos pour origine. Cf. J. ASSMANN, dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to M. Lichtheim* I, 1990, p. 3-12 ; Fr.-R. HERBIN, *SAK* 32 (2004), p. 174-175 ; M. COENEN, *OLP* 31 (2000-2005), p. 6.



nous permet d'appréhender la nature des rites mis en œuvre dans cette institution, à savoir le papyrus Salt 825 (pBM 10051 + pBM 10090)<sup>93</sup>, probablement d'époque saïte<sup>94</sup>. Il contient en effet un rituel de protection d'Osiris dans cette Maison-de-Vie d'Abydos, dont Ounnefer, propriétaire de la stèle BM 808, est lui-même « scribe royal », statut qui implique qu'il ait activement participé aux cérémonies très secrètes de cette institution<sup>95</sup> et ait à réciter le livre de « Fin du travail (*i.e.* de confection de la figurine osirienne) (*pḥwy kꜣt*) » contenu précisément dans le papyrus Salt 825<sup>96</sup>. Autour du pavillon contenant la figurine osirienne confectionnée dans le pavillon de la Maison de vie, le dispositif de protection est analogue à celui que nous avons analysé : plusieurs groupes de quatre *uræi* sont représentés ; l'un garde les ennemis d'Osiris dans leur prison et se nomme *nbt nmt* « maîtresse du billot » var. *nbt nbjt šm hr-s* « maîtresse de la flamme au visage puissant », *ꜣ nrt-s m nšn* « celle dont la force est grande dans le déchaînement », *nbt rmj ꜣnh-s jm-f* « maîtresse des larmes, dont elle vit » et *mr tkꜣ* « celle dont la flamme est douloureuse »<sup>97</sup> ; l'autre groupe est baptisé de l'appellation collective « Ceux qui lancent la flamme pour lui (= Osiris) dans l'obscurité »<sup>98</sup>. Si les dénominations varient, le rôle des serpents et leurs attributs sont identiques<sup>99</sup>. Certes, le fétiche abydénien n'apparaît pas en tant que tel dans le papyrus Salt 825, centré autour de la figurine enveloppée dans une peau de bélier. Mais son rôle peut être déduit de certains éléments mentionnés. Ainsi la récitation du rituel de « celui qui n'a pas de tête » par 4 déesses-flammes<sup>100</sup> s'applique

à la figurine du dieu provisoirement acéphale, dont on sait par les inscriptions des chapelles osiriennes de Dendéra qu'elle était conservée dans une statue de vache, tandis que la tête était conservée dans le fétiche abydénien<sup>101</sup>. Par ailleurs, le papyrus Salt 825 fait largement référence à un lieu nommé *ḥ(w)t-dfꜣw* « le château des aliments »<sup>102</sup> : c'est le lieu où Osiris s'est installé, où sa sueur est tombée, comme le lieu de son meurtre. L'étiologie du lieu veut donc que les productions de la terre soient intrinsèquement liées aux émanations du dieu et, par nécessité, à son culte. Dans un des manuels sacerdotaux de Tebtynis, le *ḥ(w)t-dfꜣw* est le nom de la butte sacrée d'Abydos, où officie notamment le prêtre-*ḥsk*<sup>103</sup>. Le mythe s'est exporté en divers sanctuaires d'Égypte<sup>104</sup>, d'où sa mention au sein des lieux sacrés du Cynopolite en Haute Égypte dans le papyrus Jumilhac<sup>105</sup>. Reliquaire d'une partie du corps divin et perçu lui-même comme un moteur de la crue<sup>106</sup>, le fétiche abydénien apparaît particulièrement lié à cette mythologie alimentaire. Que la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefau lie cette forme spécifique d'Osiris « maître des aliments » au culte du fétiche en est une confirmation<sup>107</sup>. Dès lors, la spécificité abydénienne des scènes qui y sont représentées et leur lien étroit avec la théologie de la Maison-de-Vie d'Abydos sont patents.

Si donc un lien plus étroit entre la Maison-de-Vie d'Abydos d'une part et les édifices de Karnak (et probablement de la chapelle retrouvée à Médamoud) peut être postulé, il est plausible de considérer qu'il y a dans l'adoption de motifs théologiques singuliers sur une courte période l'indice d'une interaction

93. Ph. DERCHAIN, *Le Papyrus Salt 825, rituel pour la conservation de la vie en Égypte (B.M. 10051)*, Bruxelles, 1965, complété par Fr.-R. HERBIN, *BIFAO* 88 (1988), p. 95-112.

94. Cf. U. VERHOEVEN, *Untersuchungen zur späthieratischen Buchschrift (OLA 99)*, Louvain, 2001, p. 287.

95. Cf. pSalt 825 (p. BM 10051), VII, 1 : « Elle doit être très, très secrète, mystérieuse, invisible. Il n'y a que le disque solaire qui voit dans son mystère. Les hommes qui y entrent sont le personnel de Rê : ce sont les scribes de la maison de la vie. » (trad. Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 139).

96. Cf. pSalt 825 (p. BM 10051), VI, 3 = Ph. DERCHAIN, *Le Papyrus Salt 825*, 1965, p. 139, et voir Fr.-R. HERBIN, *BIFAO* 88 (1988), p. 98.

97. J. OSING, pSalt 825 (p. BM 10051), XII, 1-3 = Ph. Derchain, *Le Papyrus Salt 825*, 1965, p. 141-142 et 13\*-14\* et 22\* ; R.K. RITNER, *JARCE* 27 (1990), p. 37.

98. pSalt 825 (p. BM 10051), XXIV = Ph. DERCHAIN, *Le Papyrus Salt 825*, 1965, p. 145 et pl. 24\* ; R.K. RITNER, *JARCE* 27 (1990), p. 37-38.

99. Dans le rituel de Confirmation du pouvoir royal, un dispositif magique est évoqué ainsi (pBrooklyn 47.218.50, col. ; XVI, 9-10) : « Puis, quand auront été faites (des effigies) des dieux de la Maison de vie, en argile, avec une flamme dans leur bouche, placer à l'extérieur d'un...de sable, à l'ouest et à l'est. (suit une liste de 7 animaux). » (Cf. J.-Cl. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An [Brooklyn Museum Papyrus 47.218.50] [BdE 52]*, Le Caire, 1972, p. 72). S'il ne semble pas question ici d'*uræi*, la mention des points cardinaux et de la flamme dans la bouche des dieux de la Maison-de-Vie invite à rapprocher les rites en question du rituel étudié ici.

100. Cf. D. MEEKS, *Archéo-Nil* 1 (1991), p. 14, n. 49.

101. Cf. É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, 1966-1968, p. 65-66 et p. 596-606 ; J. BERLANDINI, *OMRO* 73 (1993), p. 31.

102. Voir Ph. DERCHAIN, *Le papyrus Salt 825*, 1965, p. 42-44 ; Fr.-R. HERBIN, *BIFAO* 88 (1988), p. 100-101. Sur le *ḥwt-dfꜣw*, voir la bibliographie donnée par M. SMITH, *Papyrus Harkness (MMA 31.9.7)*, Oxford, 2005, p. 79.

103. J. OSING, *Hieratische Papyri aus Tebtunis (CNIP 17)*, Copenhague, 1998, p. 250, pl. 25 et p. 252, n. (k).

104. Ph. DERCHAIN, *Le papyrus Salt 825*, 1965, p. 43 ; M. SMITH, *Papyrus Harkness*, 2005.

105. pJumilhac VII, 21-22 ; IX, 20-22 = J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1962, p. 119-120.

106. D. MEEKS, *Archéo-Nil* 1 (1991), p. 9.

107. À Coptos, les prêtrises osiriennes de Esnou le lient à la fois au *ḥ(w)t-dfꜣw* et au culte d'Isis du reliquaire-*jnswy*. Voir Cl. TRAUNECKER, *Coptos (OLA 43)*, Louvain, 1992, p. 336-337, §290 ; et dernièrement I. GUERMEUR, *BIFAO* 106 (2006), p. 105-110.

entre les théologiens qui les mettent en œuvre. De fait, nous possédons des données non négligeables sur le concepteur de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou, à savoir le grand intendant de la Divine Adoratrice Ankhnesnéferibrè, Sheshonq<sup>108</sup>, propriétaire d'une importante tombe dans l'Assassif (TT 27), dont la carrière s'étale sur les règnes d'Apriès et d'Amasis. Les travaux d'A. Roccati et de la mission italienne qui a étudié et restauré ce monument ont contribué à mettre en lumière la personnalité de cet érudit, soulignant son éloquence (*jqr dd*) aussi bien sur les parois de sa tombe que sur l'embrasement de l'avant-porte de la chapelle d'Osiris Neb-djefaou où il s'est fait représenter de part et d'autre de l'entrée. Si ses inscriptions se distinguent par l'usage de graphies « alphabétiques »<sup>109</sup> caractéristiques de l'érudition saïte ou d'emprunts aux textes anciens particulièrement conséquents<sup>110</sup>, son goût pour les subtilités savantes se reflète assurément dans la décoration atypique de la chapelle. La présence du motif du fétiche abydénien et de son collègue original d'*uræi*-gardiens, dont la stèle d'Ounnefer montre assurément qu'il était « en vogue » en Abydos, semble indiquer que le savant thébain s'est directement adressé, pour la décoration de la (ou des) chapelle(s) osirienne(s) dont il avait la charge, à la « maison-mère » du nome thinite. Parallèlement, à une période contemporaine, sous les règnes d'Apriès et d'Amasis, un grand intendant (*mr-pr wr*) nommé Payftjaouâouyneith rénova totalement le domaine osirien d'Abydos en y menant d'ambitieux travaux qu'il expose dans les inscriptions de sa statue (Louvre A 93), mentionnant notamment qu'il a

« restauré la Maison-de-Vie après sa ruine »<sup>111</sup>. Que l'éclat retrouvé des cultes osiriens d'Abydos ait pu alors stimuler à nouveau l'influence de la métropole osirienne sur les Thébains et amener l'adoption par les érudits locaux des dernières synthèses théologiques des savants abydédiens serait un autre facteur d'explication à la singularité du programme décoratif de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou dans le paysage thébain. Sheshonq et Payftjaouâouyneith auraient-ils partagé les mêmes projets ? Rien ne nous le dit, mais ils ont en tout cas eu en commun le goût pour la même érudition savante, qui leur fait adopter par exemple tous deux dans leurs autobiographies les formules devenues classiques gravées sur les tombeaux de Siout<sup>112</sup>.

S'agissant du temple d'Hibis, le rôle qu'a joué la Maison-de-Vie d'Abydos, à l'époque saïte, dans l'élaboration des croyances osiriennes locales pourrait s'appréhender à travers la coloration abydénienne des rituels osiriens mis en jeu<sup>113</sup>. Parallèlement, l'origine thébaine du système théologique dominant dans le temple ne peut être contestée<sup>114</sup> et il est dès lors difficile de préciser si l'influence abydénienne a été directe ou relayée par les théologiens thébains. L'association des rites consacrés au fétiche abydénien à la scène de l'éveil du dieu<sup>115</sup> tout comme le rôle des porteurs d'offrande convergeant vers Osiris, conçu dès lors comme maître des aliments, sont des éléments qui font du complexe « K » d'Hibis une chapelle typiquement « abydénienne ». Mais elle s'insère aussi, comme les chapelles thébaines, dans un ensemble culturel amonien.

108. Sur ce personnage, à distinguer de son homonyme de la chapelle voisine, Sheshonq (B), fils de Padineith, voir E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun I (ÄgAbh 37)*, Wiesbaden, 1981, p. 149-151.

109. Concernant l'écriture dite « alphabétique », voir P. DER MANUELIAN, *Living in the Past. Studies in Archaism of the Egyptian Twenty-sixth Dynasty*, Londres, 1994, p. 81-83 et récemment S. D. SCHWEITZER, dans S. Bickel et A. Loprieno (éd.), *Basel Egyptology Prize 1 (AegHelv 17)*, Bâle, 2003, p. 371-386 ; pour son emploi dans les textes de Sheshonq, voir notamment A. ROCCATI, *Oriens Antiquus* 26 (1987), p. 85-87 ; O. PERDU, *CdE LXXIV/148* (1999), p. 231-239.

110. Cf. A. ROCCATI, dans J. Assmann et al., *Thebanische Beamtennekropole (SAGA 12)*, Heidelberg, 1995, p. 81-84. L'auteur note dans l'utilisation de l'autobiographie du vizir Montouhotep une proximité surprenante avec l'original abydénien (*ibid.*, p. 83).

111. E. JELINKOVÁ-REYMOND, *ASAE* 54 (1956), p. 277 (l. 6). Pour les travaux et leur date, voir aussi A. LEAHY, *GM* 70 (1984), p. 45-58 ; sur le renouveau abydénien sous les derniers Saïtes, voir aussi O. PERDU, *RdE* 43 (1992), p. 161-162 ; D. KLOTZ, *BIFAO* 110 (2010), p. 128-135.

112. Cf. J. KAHL, *Siut-Theben. Zur Wertschätzung von Traditionen im alten Ägypten (PdÄ 13)*, Leyde, 1999, voir index p. 398-399 s.v. *Psi-f-tz-w-m-c. wwi-Ni.t et Šššnk*.

113. Cf. J. YOYOTTE, *AnnEphe V sect LXXXVI* (1977-1978), p. 169, et *AnnEphe V sect LXXXVIII* (1979-1980), p. 198 ; voir aussi le cas du rituel des 4 boules, pour lequel d'ailleurs des versions « monumentales » ne sont connues qu'en Abydos et à Hibis (cf. J.-Cl. GOYON, *Le papyrus d'Imouthès, fils de Psintaès*, New York, 1999, p. 63 ; voir aussi J. OSING, dans *Hommages à Fr. Daumas II*, 1986, p. 514-515).

114. J. OSING, dans S. Israelit-Groll, *Studies M. Lichtheim*, 1990, p. 767.

115. Voir la même association dans A. PIANKOFF, *Mythological Papyri (Bollingen Series XL.3)*, New York, 1957, pl. n°8 (papyrus de Nisti-ta-Nebet-taoui).

## **Conclusion**

Le motif des quatre *uræi* disposés autour du fétiche abydénien pour le protéger par leur flamme vénéneuse a servi de fil conducteur à une étude qui a permis de cerner d'assez près l'enrichissement théologique, à l'époque saïte, d'une tradition bien ancrée dès le Nouvel Empire. Remontant jusqu'à sa source présumée, la Maison-de-Vie d'Abydos, pour considérer ensuite les modalités possibles de sa diffusion jusqu'à Thèbes et Hibis, l'enquête a éclairé aussi les analogies entre les différents contextes dans

lesquels ce motif apparaît, traçant les bases d'une analyse plus générale de la théologie et du culte du fétiche abydénien, qui reste à approfondir au regard de la riche documentation, souvent négligée, qui nous est parvenue. Cas typique, la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou a été conçue comme une véritable « succursale » abydénienne insérée dans un écrin thébain, par un érudit saïte soucieux d'acclimater — ou de renforcer — la mythologie d'un Osiris pourvoyeur d'offrandes et la vénération de son reliquaire.





Fig. 10 • Temple de Khonsou à Karnak. Salle X, paroi est  
(Cliché Courtesy of the Oriental Institute of the University of Chicago)

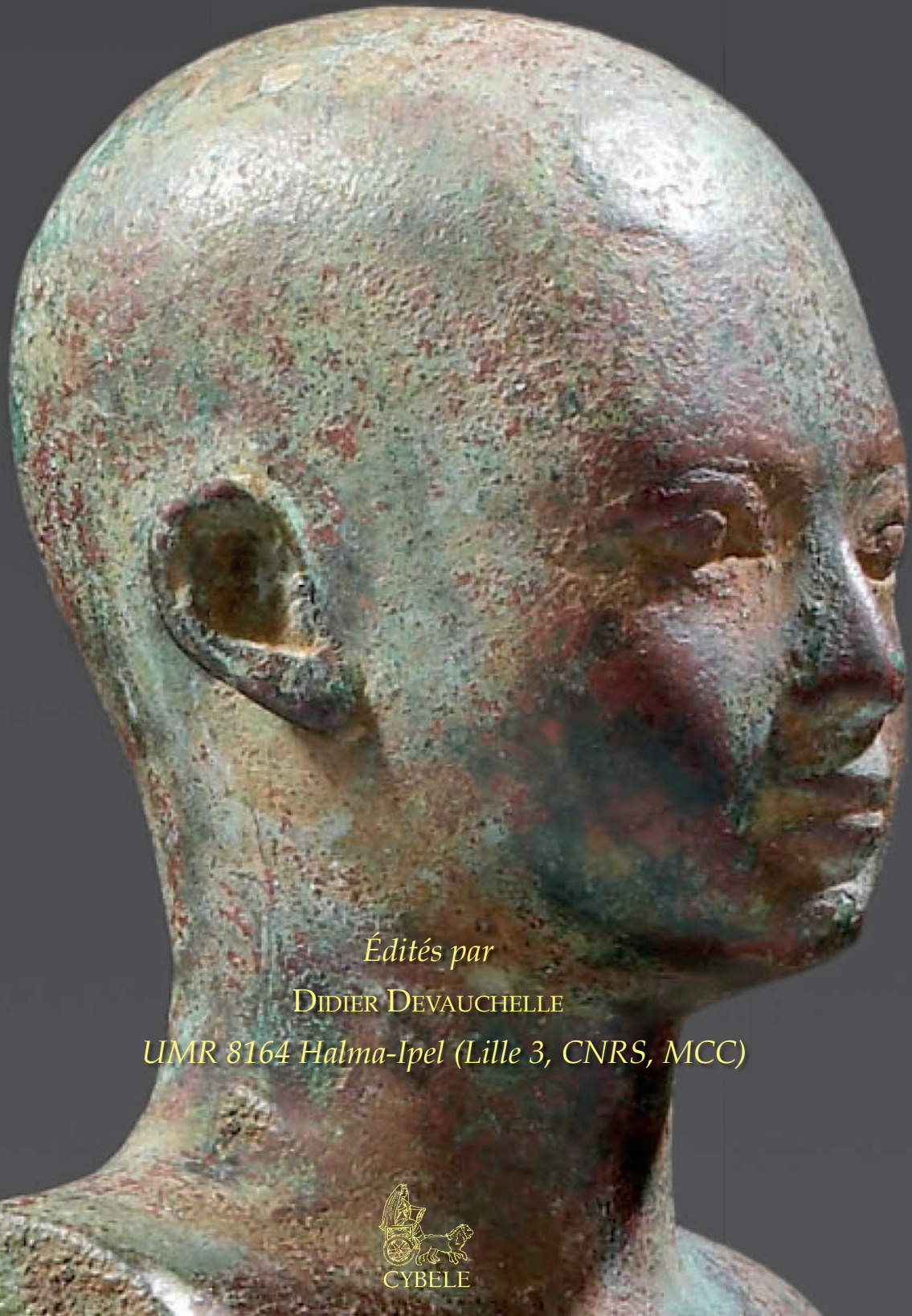


Fig. 11 • Temple de Ramsès II à Abydos. Salle M/XIV/. Paroi est. Partie nord  
(Cliché courtoisie Kl. Kuhlmann / DAIK)



# La XXVI<sup>e</sup> dynastie continuités et ruptures

*Promenade saïte avec Jean Yoyotte*



*Édités par*

Didier Devauchelle

*UMR 8164 Halma-Ipel (Lille 3, CNRS, MCC)*



# **La XXVI<sup>e</sup> dynastie**

## **continuités et ruptures**



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations, dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur et de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Éditions Cybele, 65 bis, rue Galande, 75005 Paris  
Tél. (0)1 43 54 16 26 Fax. (0)1 46 33 96 84 Email : cybele5@wandoo.fr  
Pour recevoir notre catalogue, envoyez-nous simplement vos coordonnées.

© Cybèle, Paris 2011  
© Didier Devauchelle, Lille 2011

Maquette : Camille De Visscher

ISBN 978-2-915840-30-8  
EAN 9782915840308

# La XXVI<sup>e</sup> dynastie continuités et ruptures



Actes du Colloque international  
organisé les 26 et 27 novembre 2004  
à l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3



*Promenade saïte avec Jean Yoyotte*

édités par

DIDIER DEVAUCHELLE

UMR 8164 HALMA-IPEL (Lille 3, CNRS, MCC)









Tout le monde applaudit à la proposition de Didier Devauchelle, à la fin du brillant colloque qu'il avait organisé, d'en faire hommage à Jean Yoyotte et de lui en dédier les Actes.

Consacrer la vocation de ce recueil, qui doit tant à sa présence discrète auprès des jeunes chercheurs d'aujourd'hui, est, pour ses vieux amis, grand honneur et plus grand plaisir encore.

Les journées de l'automne 2004 à Lille nous ont restitué quelques instants les anciennes connivences de 1950, quand Jean Yoyotte accueillait à la Salle Champollion deux jeunes congénères belges, qui venaient s'instruire auprès des maîtres qui étaient déjà les siens. Autour des photographies du papyrus Jumilhac, que d'heures fiévreuses les trois complices ont-ils passées ! Que de palabres entre eux, d'échanges, de discussions, là ou à la pâtisserie d'en face... L'égyptologie était à nous. Il restait à la faire... Il y a largement contribué. Il était notre initiateur aux usages parisiens, et là commença l'amitié qui dure encore. À notre âge, on ne rend pas hommage au copain d'alors, mais on est heureux de lui dire le bonheur éprouvé à chacune des rares rencontres que la vie nous a ménagées, et que le flot de souvenirs fait affleurer au gré du métier.

Herman De Meulenaere, Philippe Derchain

## Note de l'éditeur

En organisant le colloque *La XXVI<sup>e</sup> dynastie : continuités et ruptures* à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 les 26 et 27 novembre 2004, mon intention était d'inviter quelques collègues et amis autour d'un sujet qui nous tenait à cœur et le nom de Jean Yoyotte était, bien évidemment, présent dans mon esprit : c'est ainsi que germa l'idée de rassembler autour de ce savant, et de manière un peu informelle, une petite communauté intéressée par cette époque de l'histoire de l'Égypte ancienne ; Jean Yoyotte avait alors commencé à élaborer une synthèse sur le pouvoir saïte et en entretenait régulièrement quelques-uns d'entre nous dans des conversations autour d'un café.

Aussi, lors de la séance de clôture de cette rencontre, il fut décidé, d'un commun accord, de lui dédier les *Actes* qui concrétiseraient le résultat de nos travaux<sup>1</sup>. Il ne s'agissait pas de publier des *Mélanges* — d'autres sont plus légitimes que moi pour réaliser ceux-ci —, mais d'éditer nos contributions sur la XXVI<sup>e</sup> dynastie à la suite de celle de Jean Yoyotte. Celle-ci paraît aujourd'hui en article liminaire.

Les textes que Jean Yoyotte a bien voulu me confier se présentaient à l'état d'ébauches : certaines parties étaient rédigées, tandis que d'autres n'étaient qu'esquissées et les renvois, seulement suggérés ou faits de mémoire. Il a donc fallu opérer des choix, en essayant de conserver un maximum des idées développées, mais certaines sections n'étaient visiblement que de simples aide-mémoire préparatoires de la rédaction finale. J'ai vérifié, corrigé et complété les notes quand celles-ci avaient été prévues, sans systématiquement actualiser toutes les références : quiconque écrit un article de synthèse sait que l'on laisse cette tâche fastidieuse pour la fin et si Jean Yoyotte, dont les connaissances bibliographiques étaient vastes, avait fort avancé sa réflexion synthétique sur un sujet qui lui tenait à cœur, il avait aussi laissé de côté nombre de vérifications qu'il comptait effectuer par la suite. Le lecteur devra donc parfois faire confiance au savant et il sera indulgent sur ses raccourcis et sur les imperfections de l'édition : la fatigue de Jean Yoyotte était perceptible à de nombreux endroits du manuscrit et il ne m'a pas toujours été possible de la cacher !

Je me suis donc limité dans le travail de restructuration, mais j'ai cependant éliminé les paragraphes qui s'éloignaient trop du sujet, pensant que Jean Yoyotte aurait sans doute fait de même. Enfin, j'ai souhaité reproduire le texte concernant Manéthon en Annexe, même si celui-ci peut paraître moins élaboré, car il m'a semblé être un écho de la pensée de Jean Yoyotte, toujours en « recomposition » et telle qu'elle s'exprimait dans les discussions que les uns et les autres ont pu avoir avec lui.

Ce travail a été plus long que je ne le pensais (des tâches moins nobles accaparant l'essentiel de mon temps) : cela explique en partie le retard qu'a pris la publication de ces *Actes*. Aussi j'adresse mes excuses aux collègues qui ont participé à cette entreprise et je les remercie de leur patience. J'espérais que ce volume paraîtrait du vivant de Jean Yoyotte, malheureusement cela n'a pas été possible. Je remercie ses « vieux amis », Philippe Derchain et Herman De Meulenaere, qui avaient accepté, dès le projet lancé, de rédiger un petit mot introductif, simple, que j'ai conservé tel qu'il avait alors été écrit. Je reste le seul responsable des choix qui ont été faits pour la présentation de ce travail.

La préparation matérielle du manuscrit a, elle aussi, connu des moments difficiles. C'est grâce à la compétence et à la gentillesse de Camille De Visscher que la mise en page de ces *Actes* a pu finalement être menée à bien. La réalisation de ce volume a bénéficié du soutien de Ghislaine Widmer tout au long de cette entreprise. Enfin, je n'aurai garde d'oublier dans ces remerciements Jean-Pierre Montesino qui publie aujourd'hui ce volume : il a été patient, compréhensif et m'a aidé à la conception de la couverture.

Didier Devauchelle  
Printemps 2011

\* Au moment de remettre le manuscrit à l'imprimeur, nous apprenons avec tristesse le décès d'Herman De Meulenaere qui nous avait accompagnés avec enthousiasme dans ce projet de Colloque : que son nom demeure auprès de nous !

1. Quelques collègues qui n'avaient pu prendre part au colloque ont également envoyé leur contribution.

## Table des matières

Note de l'éditeur .....	VII
<b>Jean YOYOTTE</b> .....	1
Les fondements géopolitiques du pouvoir saïte	
Annexe - Manéthon et ses dynasties : quelques réflexions	
<b>Michèle BROZE</b> .....	33
De Nephôtès au roi Psammétique (PGM IV 155-285) : la lettre d'un helléniste égyptien à un roi hellénophile	
<b>Michel CHAUVEAU</b> .....	39
Le saut dans le temps d'un document historique : des Ptolémées aux Saïtes	
<b>Frédéric COLIN</b> .....	47
Le « Domaine d'Amon » à Bahariya de la XVIII <sup>e</sup> à la XXVI <sup>e</sup> dynastie : l'apport des fouilles de Qasr 'Allam	
<b>Laurent COULON</b> .....	85
Les <i>urai</i> gardiens du fétiche abydnien. Un motif osirien et sa diffusion à l'époque saïte	
<b>Catherine DEFERNEZ</b> .....	109
Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique	
<b>Herman DE MEULENAERE</b> .....	127
Les desservants du culte des rois saïtes	
<b>Philippe DERCHAIN</b> .....	133
Un érudit thébain du VII <sup>e</sup> - VI <sup>e</sup> siècle. Contribution à l'histoire du Dieu caché ?	
<b>Didier DEVAUCHELLE</b> .....	139
La XXVI <sup>e</sup> dynastie au Sérapéum de Memphis	
<b>Khaled EL-ENANY</b> .....	153
Clergé saïte et protocole royal	
<b>Erhart GRAEFE</b> .....	159
Le « <i>Tempelbauprogramm</i> » du roi Amasis	
<b>Ivan GUERMEUR</b> .....	165
Saïs et les Thèbes du nord	
<b>Karl JANSEN-WINKELN</b> .....	175
Der Charakter als Erbschaft: Die Inschriften der Kniefigur des Gemnefhorbak	
<b>Françoise LABRIQUE</b> .....	185
La salle aux Bès géants à Ayn el-Mouftella : une lecture de pieds	
<b>Anthony LEAHY</b> .....	197
Somtutefnakht of Heracleopolis. The art and politics of self-commemoration in the seventh century BC	



<b>Olivier PERDU</b> .....	225
Les « blocs de Piânkhi » après un siècle de discussions	
<b>Sergio PERNIGOTTI</b> .....	241
Qualche riflessione sul Fayyum della XXVI dinastia	
<b>Christophe THIERS</b> .....	247
L'an 44 d'Amasis sur la grande stèle ptolémaïque d'Héracléion	
<b>Christiane ZIVIE-COCHE</b> .....	253
Tanis à l'époque saïte. Une période de renouveau	
<b>INDEX</b> .....	265

*La XXVI<sup>e</sup> dynastie: continuités et ruptures*, colloque organisé à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, les 26 et 27 novembre 2004, avait pour but de réunir quelques collègues et amis autour d'un sujet qui tenait à cœur à Jean Yoyotte : le développement du pouvoir saïte au I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. Aussi, lors de la séance de clôture, fut-il décidé de dédier à ce savant les Actes de cette rencontre.

La publication a pris plus de temps que prévu, car nous voulions y intégrer le travail de synthèse que Jean Yoyotte préparait sur la question, mais qu'il n'a pu terminer. Peu de temps avant sa mort, il nous avait généreusement confié ses notes, certaines déjà rédigées, d'autres moins achevées, que nous avons mises en forme tout en essayant d'en garder l'esprit. Cet essai, intitulé « Les fondements géopolitiques du pouvoir saïte », paraît en tête du volume ; il est suivi de dix-huit articles portant sur l'Égypte du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère ou sur le souvenir que cette période laissa aux époques postérieures.

Les Actes rassemblent des études consacrées à l'oasis de Bahariya, au Fayoum, aux Thèbes du Nord, à Tanis ou encore au Sérapéum de Memphis ; plusieurs épisodes ou personnages marquants de cette époque sont aussi évoqués, comme les relations de Psammétique I<sup>er</sup> avec les Kouchites, le programme de construction d'Amasis, la place de Semataouyefnakht d'Hérakléopolis durant les premières années du règne de Psammétique I<sup>er</sup> et la carrière du prêtre Gemenefhorbak. On notera également des contributions consacrées aux protocoles royaux saïtes, au fétiche abydnien et à sa diffusion à l'époque saïte, ainsi qu'une présentation de la salle aux Bès d'Ayn el-Mouftella. Trois articles qui illustrent la continuité avec les périodes suivantes concernent la persistance de la culture matérielle saïte durant la domination perse, l'érudition d'un prêtre égyptien de l'époque perse ou encore les desservants du culte des rois saïtes. Enfin, la lettre de Néphôtès adressée au roi Psammétique sur un papyrus magique grec daté du IV<sup>e</sup> siècle, la mention de l'an 44 d'Amasis sur une stèle datée du règne de Ptolémée Évergète II et un ostracon démotique ptolémaïque contenant un recensement des ressources de l'Égypte effectué par Psammétique I<sup>er</sup> témoignent de la marque laissée par les dynastes saïtes dans l'esprit des générations qui leur ont succédé.



Conception couverture Jean-Pierre Montesino